

## L'ÉCORCHÉ ASSAGI

UN NOUVEL ALBUM  
POUR FRANCIS FAUBERT

PAGE M5



— ETIENNE RANGER, LE DROIT

CINÉMA

VOYAGES

LE PTIT MAG

VINS

HORTICULTURE

RECETTES



LIVRE

**Nathalie  
Petrowski**

LA VIE  
AVEC MINOU

MUSIQUE

**Gilles  
Valiquette**

LE RETOUR  
DU GARS  
COOL



DOCUMENTAIRE

**Cynthia D'Aragon  
Bisson**

LES ENFANTS  
DU THÉÂTRE

# ARTS.

## L'été de mes 60 ans

**MARIO BOULIANNE**

CHRONIQUE

mboulianne@ledroit.com



L'été qui se termine fut celui des vieux. Au cours des cinq derniers mois, l'âge d'or de la musique a pris le haut de l'affiche alors que de nombreuses «légendes vivantes» comme Peter Gabriel ou Iggy Pop ont foulé les plus grandes scènes d'ici et d'ailleurs.

N'allez pas croire que je patauge dans l'âgisme ou que je dénigre les septuagénaires de la double croche.

Oh que non.

Étant moi-même un sexagénaire (j'aime bien ce mot), je m'inclus parmi ceux et celles qui ont profité d'un superbe été musical.

Et comme on dit pour se sentir (un peu) plus jeune, «70 c'est le nouveau 50!»

Dans les salles ou sur les pelouses des festivals, on a pu voir et entendre de nombreux artistes dont la réputation n'est plus à faire.

Dès le mois de mai, j'ai mis à mon agenda — personnel et professionnel — une longue liste d'artistes de renom.

Sur celle-ci étaient inscrit les noms de Michel Pagliaro, Paul Piché, Robert Charlebois, Diane Dufresne, Breen Leboeuf, Claude Dubois et Richard Séguin.

Mais il n'y a pas qu'au Québec où les artistes semblent bien vieillir. La fontaine de Jouvence fait aussi des miracles aux États-Unis et en Europe.

Parmi les megastars en fin de parcours qui sont passées par chez-nous, en plus de Gabriel et Iggy, il y a eu Robert Plant, Nile Rodgers et Rod Stewart. Ainsi que des groupes comme Duran Duran, Tears for Fears et Guns'N Roses.

Et il y en a de nombreux autres. D'ailleurs, au cours des prochaines semaines, on pourra ajouter à cette liste Bruce Springsteen ainsi que les groupes Kiss, Aerosmith et Rolling Stones, dont les membres sont tous nés à la fin des années 40 ou au début 50.

Malgré tout, ces artistes et ces bands continuent d'aligner les tournées. Et celles-ci sont drôlement lucratives.

Et là, je ne parle pas des tournées d'adieu qui s'éternisent jusqu'à plus soif.

Mais ce qui distingue ces artistes, c'est leur public. Ils ratissent large, très large. On le voit bien dans les salles remplies au bouchon ou devant les grandes scènes extérieures. Ils rallient de nombreuses générations sous la même bannière : celle de la musique.

Il y a bien les Taylor Swift, Harry Stiles et P!nk de ce monde qui sont les exceptions qui confirment la règle.

Mais en général, elle est là, la grande qualité des boomers du showbusiness. La force d'une génération rassembleuse.

### ET LA RELÈVE ?

Quant à la relève, elle est tout aussi géniale, selon moi.

Mais qui dit relève, dit émergence. Et qui dit émergence, dit marginalité.

Tous les artistes que j'ai nommés plus haut, sans exception, ont eux aussi joué dans des salles vides ou presque. Mais ils sont passés à autre chose, la relève pas encore.

Dans le milieu, on parle de «gigs brunes»; ces engagements où le salaire est ridicule, voire inexistant. Où les conditions techniques sont minimales et où on vous engage pour un peu de «visibilité», une bière et un club sandwich.

Mais allons au-delà de ces situations déplorables pour regarder le beau et le bon.

À Rouyn, le Festival de musique émergente (FME) m'a ouvert les yeux et les oreilles sur de nombreux jeunes artistes comme Patche, Mélissa Fortin ou Cedric Noel que je compte bien suivre à la trace.

D'ailleurs, j'invite tous les mélomanes en quête de découvertes à piquer une tête vers l'Abitibi pour participer au FME.

Et parlant de festival, plusieurs événements majeurs au pays ouvre une belle fenêtre sur la relève.

Quand ces grandes productions invitent de jeunes artistes sur leur scène, ils leur offrent un environnement professionnel de haut niveau. Ces artistes bénéficient bien souvent du même traitement (ou presque) que les grandes vedettes. Il faut continuer à leur donner cette place, cette chance d'offrir leur art au plus grand nombre.

C'est là une grande responsabilité que les «boomers» doivent assumer. C'est à eux de servir de porte-voix pour faire voyager la nouvelle musique. Ce sont ces nouveaux artistes qui porteront leur héritage.

Enfin.

Quand je regarde par-dessus mon épaule, je peux affirmer que l'été de mes 60 ans fut un des plus enrichissants de ma vie.

Allez, il faut remettre ça l'an prochain.

## 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE CHANSONS POUR UN CAFÉ

# Un retour dans le temps et sur scène pour Gilles Valiquette

**MARIO BOULIANNE**

mboulianne@ledroit.com

**Gilles Valiquette annonce un retour sur scène dans la foulée du 50<sup>e</sup> anniversaire de son premier album, *Chansons pour un café*.**

Mais ce n'est pas tout. Valiquette offrira une relecture de cet album qui a marqué la scène folk du Québec dans les années 70.

L'auteur-compositeur a débuté sa carrière à titre de guitariste accompagnateur. On le voyait régulièrement aux côtés des Séguin — Richard et Marie-Claire — ainsi qu'avec Jacques Michel. À cette époque, il collabore également à l'enregistrement des albums de ces artistes tout en travaillant sur ses propres compositions.

Il a d'ailleurs offert une chanson aux Séguin et il a également collaboré à l'œuvre de Jacques Michel sur l'album *Pas besoin de frapper pour entrer*.

Parallèlement à son travail d'accompagnateur, Gilles Valiquette aime bien se retrouver dans les cafés étudiants pour proposer ses propres compositions.

C'est à la suite de ses collaborations, et sans doute aussi de ces prestations acoustiques que l'idée d'enregistrer ses chansons a fait son chemin.

«À l'époque, j'étais guitariste accompagnateur pour Les Séguin et Jacques Michel, raconte Valiquette lorsque joint par *Le Droit*. Quelques-unes de mes chansons avaient déjà été mises sur disque par ces artistes-là alors, je me suis dit que je pourrais enregistrer mes compositions dans l'espoir que d'autres artistes les ajoutent à leur



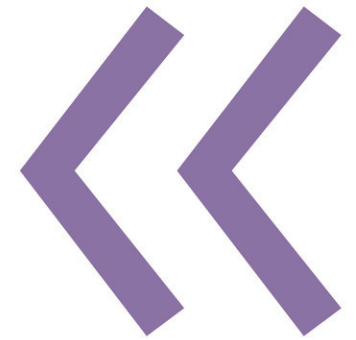
répertoire. J'ai donc loué un studio pendant deux jours pour y faire des maquettes qui pourraient, par la suite, servir de carte de visite.»

### DEUX JOURS QUI ONT TOUT CHANGÉ

Afin de l'aider dans la réalisation de



Gilles Valiquette reprend la route avec un tout nouveau spectacle. — COURTOISIE



« J'aimais bien l'idée de revisiter mes chansons. À l'époque, j'ai fait ce disque seulement guitare et voix. »

— Gilles Valiquette



son projet, Gilles Valiquette a fait appel à son ami René Letarte. En 48 heures, à l'été 1972, ils enregistrent 16 titres.

« À cette époque-là, les mois d'été étaient plutôt tranquilles pour les artistes, se rappelle-t-il. Il n'y avait pas tous les festivals d'été que l'on retrouve aujourd'hui

alors, c'était le moment parfait pour entrer en studio. On enregistrerait l'été et on partait en tournée à l'automne. C'était le *patern* à cette époque-là. »

Parmi les 16 chansons originales que Valiquette a mises sur les rubans, on retrouve des titres comme *Quelle belle journée*,

Gilles Valiquette a revisité toutes les chansons de son premier album paru en 1973. — COURTOISIE, JEAN-CHARLES LABARRE

*Dis-lui bonjour* et *Tout est mieux là-haut, n'est-ce pas?*

Après cette session sprint, Letarte réussit à convaincre son ami d'en faire un album et surtout de le commercialiser.

« René était convaincu que je devais lancer mes propres chansons et surtout de les interpréter, ajoute Valiquette. C'est comme ça qu'est né *Chansons pour un café* qu'on a lancé en mars 1973. »

### RETOUR EN STUDIO

Cinquante ans plus tard, Gilles Valiquette a répondu présent quand son équipe lui a demandé de revisiter les pièces de cet album qui avait été écopé à plus de 50 000 exemplaires, probablement le premier album de cette génération à atteindre le statut de disque d'or au Québec.

« J'aimais bien l'idée de revisiter mes chansons, confie-t-il. À l'époque, j'ai fait ce disque seulement guitare et voix. Cette fois, j'ai pu me permettre une plus grande production, avec des arrangements plus complexes, mais aussi en invitant plusieurs de mes amis à y collaborer. »

La réalisation de *Retour à Chansons pour un café* a été confiée à

Marc Pérusse, un vieux complice de Valiquette. On pourra entendre les voix de Richard Séguin et Daniel Lavoie sur certaines pièces alors que son fils, Louis, ainsi que François Pérusse apparaissent également sur les crédits de l'album.

« Ça s'est fait (l'enregistrement) dans la bonne humeur et dans une ambiance très amicale, ajoute-t-il. On a également bien hâte de remonter sur scène afin de faire vivre ou revivre toutes ces chansons. »

Après avoir écrit et composé ce classique, Valiquette se voit maintenant comme un interprète qui le fera revivre lors d'une série de spectacles.

« Cinquante ans plus tard, le compositeur transmetteur que j'étais à l'époque se retrouve aujourd'hui comme l'interprète récepteur des chansons de mon premier album. Je suis vraiment heureux que l'équipe des Disques de la Cordonnerie m'ait fait cette belle proposition. »

### ET SUR SCÈNE

Dans la foulée de la sortie de ce nouvel album, Gilles Valiquette propose donc un tout nouveau spectacle intitulé *Je n'attends que ce moment*.

Sur scène, il survolera l'ensemble de la carrière de l'artiste. *Mets un peu de soleil dans ta vie*, *La vie en rose*, *Je suis cool*, *Samedi soir* et plusieurs autres chansons de son répertoire y sont interprétées ainsi que plusieurs chansons du nouvel album.

Sur scène, Valiquette sera accompagné par Marc Pérusse à la direction musicale et aux guitares, Remy Malo à la basse, Dominique Messier à la batterie, Julie Valois aux claviers et Monique Fauteux au chœur.

Il fera sa rentrée le 21 octobre à L'Anglicane de Lévis, mais ce spectacle affiche déjà complet. Il sera à la salle Georges-Codling de Sorel le 27 octobre et au Théâtre Outremont de Montréal le 10 novembre.

Des dates s'ajouteront en 2024 et pour en savoir plus, il suffit de consulter le site internet de l'artiste ([gillesvaliquette.com](http://gillesvaliquette.com))

*Retour à Chansons pour un café*, qui sera disponible dès le 6 octobre, viendra dans un coffret souvenir avec une réédition sur vinyle, de même que des versions numériques et sur cd.

**GILLES VALIQUETTE**  
*Retour à Chansons pour un café*



— COURTOISIE

# HORIZONS LITTÉRAIRES OFFRE LA PERMISSION DE RÊVER

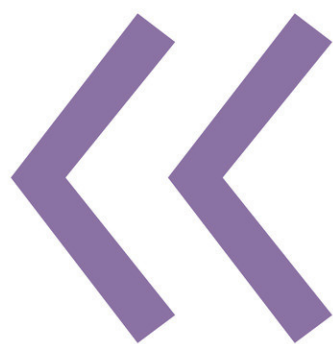
CLAUDIA BLAIS-THOMPSON  
cbthompson@ledroit.com

Ils ont entre 17 et 29 ans et ils ont eu la «chance» de rêver une soirée littéraire à leur image.

Catherine Lalonde et Karl Goulet font partie de ces jeunes adultes recrutés par le Salon du livre de l'Outaouais (SLO) et la Maison des arts littéraires (MAL) pour prendre les commandes d'une soirée culturelle le 5 octobre à l'Espace René-Provost.



Catherine Lalonde et Karl Goulet font partie de ces jeunes adultes recrutés par le Salon du livre de l'Outaouais (SLO) et la Maison des arts littéraires (MAL) pour prendre les commandes d'une soirée culturelle le 5 octobre à l'Espace René-Provost. — LE DROIT, ETIENNE RANGER



«J'ai un grand amour pour ma communauté et je ne suis pas toujours confiante. Je trouve que c'est une belle opportunité de changer de cape et de m'ouvrir.»

— Catherine Lalonde

Inspirés par leur perspective unique, ils ont chacun créé une activité littéraire qui résonne pour eux.

Avec *Déformer la conformité*, Catherine Lalonde coanimera un entretien avec l'autrice Chris Bergeron pour parler de la littérature queer et de son «roman autobiographique de science-fiction», Valide (XYZ).

«En tant que personne trans je trouvais important d'avoir une activité pour les personnes de ma communauté, raconte l'étudiante en travail social de 23 ans. Au moment où j'ai décidé de faire cette activité, c'était pendant l'actif des mouvements aux États-Unis contre notre communauté. On

a vu dernièrement que ça s'est importé chez-nous. C'est important de se rassembler pour parler de notre vécu.»

Pendant cette discussion, Catherine Lalonde souhaite aborder des réalités vécues par la communauté LGBTQ+ pour le transmettre et le partager à une audience «de manière intéressante et créative».

De son côté, Karl Goulet a été inspiré par le livre *Arsenic mon amour* (Quartz) de Jean-Lou David et Gabrielle Izaguirre-Falardeau pour réfléchir un parcours littéraire ponctué de cinq poètes et poétesses.

«C'est poignant de voir comment les gens ont une expérience humaine différente et parfois semblable en côtoyant le même territoire, mentionne l'animateur socioculturel de 30 ans au Cégep de l'Outaouais. L'idée m'est venue de ça.»

Côtoyer les mêmes chemins explore les différentes perceptions des humains à travers un déambulatoire de poésie où, de pièce en pièce, le public est invité à écouter les prestations intimes des artistes Alexandre Deschênes,

David Galvaude, Katia Girouard, Antoine Godbout et Douce Sévigny.

«Ils vont vivre l'exploration de ces contrastes parce que chaque personne va vivre différents moments avec chaque artiste sous le même toit.»

## «UN BEAU CADEAU»

En leur remettant les clés d'une soirée, le SLO et la MAL leur donnent la permission de rêver, le droit d'être qui ils sont, croit le duo d'organiseurs. Pour Catherine Lalonde, c'est un moyen d'accroître sa confiance en elle.

«J'ai un grand amour pour ma communauté et je ne suis pas toujours confiante. Je trouve que c'est une belle opportunité de changer de cape et de m'ouvrir. Et là je vais faire ça avec une autrice de la communauté. Par cette activité, je vais pouvoir rejoindre d'autres personnes qui sont peut-être moins confiantes et ça pourra faire de la sensibilisation. Quand on parle de notre vécu dans un environnement propice et ouvert, on peut faire changer les choses

pour le mieux. C'est un beau cadeau, c'est très valorisant.»

Pour Karl Goulet, l'activité permet d'une part l'accessibilité à la culture pour les jeunes, mais accorde aussi un espace aux différentes voix pour la création.

«Ça accomplit un rêve que j'ai qui est que les gens consomment plus de culture d'ici. Je souhaite qu'il ait plus d'opportunités pour les gens de la relève de créer des événements comme ça et d'avoir une voix dans le milieu culturel.»

Parce qu'il faut lever le voile sur les perceptions particulièrement culturelles, dit-il.

«Tout le monde a le potentiel d'être artiste et de créer des choses. Le monde de la poésie est fait pour dire ce que tu as à dire. Ton message, c'est le tien. Tu peux écrire sans faire de vers et déconstruire ces éléments qui existent. L'événement fait en sorte qu'on démocratise l'art et la culture.»

## LES AUTRES ACTIVITÉS

Au total, ce sont cinq organisateurs qui ont pris part à ce projet.

Avec l'appui d'organismes de la région (LAB Cipto, Conseil de la communauté noire de Gatineau, Jeunesse Idem et le Cégep de l'Outaouais), Cassandra Ladouceur, Sara Baulne, Carmelle Amoussou, Catherine Lalonde et Karl Goulet ont pensé une activité qui «reflète leurs valeurs, leurs goûts et leurs attentes».

L'activité gratuite s'ouvrira par un cocktail et une activité de réseautage à 17h. Permission de tomber (18h) ouvrira le bal de la soirée dans un «échange intime» avec l'autrice Madeleine Lefebvre qui fera la lecture de son recueil *Je voudrais tomber là* (Quartz). Nous les humains (19h) permettra d'entendre Maya Cousineau Mollen et Marie-Célie Agnant dans une performance qui explorera l'inclusion. Les activités *Déformer la conformité* et *Côtoyer les mêmes chemins* suivront à 19h45 et 21h.

La soirée se conclura avec un micro ouvert où les gens seront invités «à prendre part au mouvement et à se dévoiler comme les artistes l'ont fait», précise Karl Goulet.



Si la pandémie a joué dans les méninges de beaucoup d'artistes avec des œuvres jouant dans la grisaille reflétant leurs humeurs déconfortées, ce serait plutôt le contraire, en ce qui concerne Francis Faubert, à qui la pause a profité. — LE DROIT, ETIENNE RANGER

FRANCIS FAUBERT

# L'AMOUR ET SES BAGAGES

YVES BERGERAS  
ybergeras@ledroit.com

**Si la pandémie a joué dans les méninges de beaucoup d'artistes, qui sont ressortis du cadenas covidien abattus, avec des œuvres jouant dans la grisaille reflétant leurs humeurs déconfortées, ce serait plutôt le contraire, en ce qui concerne Francis Faubert, à qui la pause a profité.**

Il en ressort plutôt reposé, avec des textes plus lumineux, presque sereins, si on les compare à ceux de son précédent album solo, *Maniwaki* (2015), peuplé de personnages de grands écorchés vifs.

À moins de considérer que son nouvel album studio – *Je sais pas pourquoi tu m'aimes*, à paraître le 6 octobre – comme un trompe-l'œil. Car, non, l'auteur-compositeur-interprète n'en a pas terminé avec les «perdants magnifiques». On y retrouve les doutes, l'angoisse, la fragilité et le grattage de bobos qui suintent (son second extrait, paru en mai, s'intitulait tout de même *La fin du monde*), mais il ne répugne, plus, désormais à laisser quelques rais de lumière inonder les plaies de ses personnages.

Il faut dire qu'en marge de la pandémie, Francis Faubert a réussi à être en paix avec une partie de son passé. La partie «familiale». Qui lui semblait un lourd fardeau, non pas à porter sur ses épaules, mais à partager avec une amoureuse.

La chanson-titre est née de son étonnement à ce que «quelqu'un puisse s'intéresser à moi, avec tous les bagages que je porte», confesse-t-il. Il s'adressait alors à la chanteuse Stéphanie Boulay, avec qui il a été en couple quatre ans. Ils sont séparés depuis un an, mais

son ex-tourterelle a eu le temps de poser sa voix (et, sans aucun doute, sa douceur) sur l'album.

On ne s'épanchera pas trop en détail sur ce que Francis Faubert appelle son lourd «bagage». «Il y a eu la mort de mon père et un paquet d'affaires qui sont arrivées pas mal en même temps, mais ce qui m'absorbait complètement, c'était ce qui se passait avec ma grande.» L'aînée de ses deux filles, qui a à présent douze ans, était victime d'«aliénation parentale» et Faubert s'est retrouvé brimé dans ses droits quant à la garde de l'enfant. La fillelette restait à Gatineau, dans un environnement familial jugé assez toxique pour que la DPJ s'en mêle et finisse par confier au chanteur la garde plein temps de «sa grande».

C'est pour échapper à la douleur sourde ressentie au quotidien, privé de nouvelles de sa fille et se sentant démuné, que Francis Faubert s'est à l'époque remis au piano. «Tout doucement», poussé par le besoin de «jouer par plaisir, de façon ludique, en s'enlevant toute source de stress et toute notion de performance».

Ceci explique la (relative) luminosité des morceaux qui le composent, croit-il. «J'avais besoin de douceur. 'Maniwaki', c'était des personnages qui criaient qu'ils voulaient vivre», tandis que pour la création du nouvel album, «si je m'étais laissé aller dans le cri... pas sûr que j'aurais survécu!».

«Ç'a été un *esti* de bordel pour la sortir de là, ma fille. C'était à Noël : je l'ai ramenée de Gatineau à Montréal [en bravant] une tempête de neige sur la 417, pour pouvoir lui offrir un beau Réveillon, un sapin, des décorations et des sourires. Et dans le char, j'ai réalisé à quel point tout ça – la tempête et la température de m... – était une métaphore de ce qu'on

était en train de vivre. 'Je te promets qu'on va sortir de cette crise. Je te promets qu'un printemps s'en vient et qu'il y aura des fleurs, et que tout va redevenir cool.»

Il a tenu sa promesse.

Il s'est trouvé «en 24h» un nouvel appartement assez grand pour loger ses deux filles, puis a trimé comme un fou sur les chantiers de construction, où il a offert ses services de charpentier-menuisier pendant plus d'un an, suant à grosses gouttes pour payer les factures juridiques qui s'étaient amoncelées.

## DESSIN DE SA FILLE

La pochette du disque est un dessin de sa fille, et, sous cet éclairage familial, certaines chansons prennent un sens tout autre. *Les marques sur tes bras*, «ce n'est pas une métaphore: c'est ma fille qui s'automutilait». Il a «hésité longtemps» à l'intégrer au disque, car je sais que ça pourrait écorcher quelqu'un... mais je tenais à dénoncer l'aliénation parentale».

Idem pour «c'est pas ma fin de semaine», sur laquelle Faubert chante «*Briser ses chaînes, c'est possible*», qui résonne soudain différemment. «Toute ma vie, j'ai essayé de prendre des décisions pour me tenir le plus loin possible des chaînes, à essayer de ne pas me retrouver dans des petites cages, pas faire des jobs *plattes* juste pour pouvoir payer les bills ou me retrouver pris dans une situation amoureuse [insatisfaisante]. Je souhaite apprendre ça à mes *kids*», la liberté de «choisir ses contraintes», tout en refusant «l'esclavage social».

Se remettre à écrire et composer a fait partie d'un processus d'acceptation et de guérison. «Je méditais énormément et, pour ça, ma routine, c'était de m'installer au piano.

Et chaque fois que je m'étais au piano, il y avait une 'touné' qui se pointait. C'est comme ça que l'album est arrivé [alors que] je ne pensais même pas faire d'autres disques. On était dans en plein cœur de la pandémie; on [les artistes de la scène] était tous pas mal refroidis par le métier, par l'industrie, par les Facebook *live* et tout le monde qui criait 'Aimez-moi, pareil!'»

«J'avais l'impression qu'on [les artistes] était comme un paquet de chats qu'on *pitche* dans l'eau. Tsé, ça trippe pas, puis ça cherche à en sortir. J'ai eu besoin de prendre une pause... je l'ai prise. Ce disque, c'était donc une sorte d'anti-«Aimez-moi!», poursuit-il.

«J'étais dans une démarche où je réapprenais à respirer. Si tu t'énerves, dans ces situations [de souffrance], tu n'arrives à rien. Je n'avais pas besoin de crier. Juste le dire [calmement, du bout des lèvres], c'était suffisant. Parce que ça criait déjà tellement fort, en dedans!»

Son calme luxuriant, l'album le doit aussi à «l'effet campagne». Durant la pandémie, Faubert (aujourd'hui redevenu Montréalais) demeurait à Chénéville, en Outaouais, entouré de vaches, dans la demeure d'un ancien artiste-peintre. Une maison hantée dont «on avait fait sortir les fantômes», mais qui conservait «une *vibe* particulière». «Il y avait aussi le facteur PCU [Prestation canadienne d'urgence] qui a fait qu'on était moins stressé par le *cash*», convient-il.

## SABOTAGE

Contrairement aux deux précédents, le nouvel album n'a pas été réalisé par Dany Placard, mais par Pierre Fortin, qui était déjà aux manettes du minialbum *Duclos-St.*

*Prime*, que Faubert a fait paraître en 2013.

«J'ai une tendance à tout donner, mais à lâcher dès que je vois le fil d'arrivée, alors j'ai vraiment besoin qu'on me pousse dans les derniers kilomètres – ou juste avant la sortie d'un disque. Je suis du genre à m'auto-saboter. J'ai fait de la thérapie, pour ça. C'est comme si tu penses que tu ne mérites pas [le succès], et que toute ta vie doit être difficile.» Ce «comportement inconscient» s'est «imprimé» en lui, sans doute parce que son père n'a jamais pris au sérieux sa carrière de musicien, qu'il voyait comme un hobby temporaire, analyse Francis Faubert.

«J'ai besoin d'être encadré. En studio, c'était *cool* : Pierre me poussait dans le c... Mieux encore, il me prenait en charge. Dès que tu rentres dans son vaisseau, tu sais que ça va bien aller.»

Fortin est effectivement omniprésent, puisqu'il gère en même temps la batterie, les claviers, la guitare électrique, la basse et l'harmonica, aux côtés de Guillaume Turcotte (claviers) et Jérôme Dupuis-Cloutier (trompette), sans oublier Jean-Sébastien Chouinard (guitares), qui a leur ouvert son studio. *Je ne sais pas pourquoi tu m'aimes* est aussi enluminé par la présence sensible du quatuor de musique de chambre Mommies on the run.

La sortie – numérique – de *Je sais pas pourquoi tu m'aimes* est prévue pour le 6 octobre.

Aucun lancement n'est prévu pour l'instant. «Je tiens à le lancer à Gatineau, mais je ne m'en suis pas encore occupé... c'est mon côté saboteur.»

Francis Faubert attend peut-être que les mélomanes se donnent la peine de le «pousser dans le c...»?



Le duo country-folk Sugar Crush formé de Joanie Charron (à gauche) et de Marie-Soleil Provost, vient de lancer un mini-album intitulé *Pause*.  
— ETIENNE RANGER, LE DROIT

## SUGAR CRUSH

# UNE PAUSE POUR MIEUX REBONDIR

MARIO BOULIANNE  
mboulianne@ledroit.com

**Elles ont reçu le Prix du public au dernier Gala Country. Pour remercier leurs fans, elles leur offrent *Pause*.**

Le duo country-folk Sugar Crush formé de Marie-Soleil Provost et de Joanie Charron, vient donc de lancer ce nouveau mini-album aux propos très personnels qui résonnent très fort dans le cœur des amateurs de country

De leur propre aveu, ce nouvel effort en studio, qui a été lancé à la salle Odysée de Gatineau à la mi-septembre, marque une étape importante dans leur carrière qui a déjà franchi une décennie.

« On a mis beaucoup de temps dans l'écriture des chansons qui se retrouvent sur l'album, explique Joanie. On a puisé en nous, dans nos propres vies. Ce que nous vivions en tant qu'artistes, mais aussi en tant que personnes. »

Ce projet, qui marque un nouveau chapitre pour le groupe franco-ontarien, offre clairement une nouvelle vision avec des chansons plus douces et personnelles.

« On a présenté plusieurs de ces nouvelles chansons en spectacle et la réponse est excellente, ajoute Joanie. Même que les gens viennent nous voir après le *show* pour nous dire à quel point nos textes les ont touchés. C'est vraiment une belle reconnaissance

de notre travail, mais surtout que ça nous rassure sur les choix qu'on a fait. »

### À NASHVILLE

C'est dans les derniers mois de la pandémie que Sugar Crush a entrepris la production de ce mini-album qui contient cinq nouveaux titres.

La réalisation a été confiée à Steve Mandile, un réalisateur, producteur et musicien vivant à Nashville.

« Steve nous a été recommandé par Guylaine Tanguay, raconte Joanie. Elle a travaillé avec lui pour ses derniers albums. Mais il faut aussi dire que Steve travaille avec les grands du country américain dont Tim McGray. C'est un

honneur de pouvoir compter sur lui pour notre album. »

L'aventure « nashvillesque » fut aussi un moment fort pour les deux chanteuses qui ont ainsi pu prendre du recul face à leur vie respective et leur carrière.

« C'est bon de pouvoir faire une pause et avoir un peu de recul sur notre vie, confie Marie-Soleil. Sans complètement dénaturer ce que Sugar Crush est fondamentalement, on voulait aussi revoir la direction que l'on veut donner à notre projet musical. Au final, on a conclu que l'on doit de rester festive et proche des gens. On veut aussi rester dans un country plus classique, même si la vague du new country est forte et tentante. »

Ce sont donc cinq titres qui sont inscrits sur l'album.

En plus de la pièce titre, on peut entendre *J'aurais dû*, *L'hiver te saoule*, *Comme avant* ainsi que *Pars un rigodon*.

Dans *Pause*, la guitare et le violon ajoutent à la douceur du texte et de la mélodie. On ajoute ensuite un peu de rythme pour aller dans le refrain. Cette chanson dévoile la fragilité du duo, mais aussi elle permet de rejoindre le quotidien de la majorité des gens. Voilà un titre qui s'inscrit dans la plus pure tradition du country.

Le ukulélé dans *J'aurais dû* ajoute cette petite touche ensoleillée si présente dans la musique de Sugar Crush. La douce *L'hiver te saoule*, menée par les percussions, remet le texte à l'avant-plan, tout comme la pièce *Comme avant*.

On termine l'écoute avec *Pars un rigodon*. On peut comprendre en lisant le titre que cette piste remet le *party* dans la place.

### LA SUITE

Disponible depuis le 15 septembre, *Pause* s'inscrit vraiment dans la continuité et il est fort probablement que le duo laisse sortir d'autres nouveautés dans la prochaine année.

« Ce n'est pas dit qu'on ne sortira pas d'autres chansons au cours de l'année, avoue du bout des lèvres Joanie. On a écrit beaucoup de chansons, mais on en a mis seulement cinq sur disque. Pas seulement pour des raisons budgétaires, quoique ça joue un grand rôle dans nos décisions d'affaires, mais aussi pour nous donner le temps de bien faire vivre ces chansons-là. »

Par contre, on a fini par savoir que Sugar Crush offrira une nouvelle chanson au printemps prochain, à temps pour la tournée des festivals d'été qui s'amorcera pour le groupe.

D'ailleurs, elles n'ont pas été très présentes dans les festivals cet été. Une décision prise de plein gré justement pour mettre la touche finale au mini-album.

« Le groupe existe depuis 10 ans, ajoute Marie-Soleil. On croit que le moment était opportun de ralentir la cadence pour revoir nos objectifs. Là, on est fin prêtes à reprendre la route et aller à la rencontre des gens avec notre musique. »

On peut en savoir plus sur les activités du duo en consultant leurs réseaux sociaux ([www.facebook.com/SugarCrushband/](http://www.facebook.com/SugarCrushband/))



**LES SŒURS BOULAY**  
ÉCHAPPER À LA NUIT  
6 OCTOBRE



**PLUME LATRAVERSE**  
SÉQUELLES SUPPLÉMENTAIRES  
7 OCTOBRE



**RUN DE LAIT**  
8 OCTOBRE



**DOMINIC ET MARTIN**  
SIX  
11 OCTOBRE



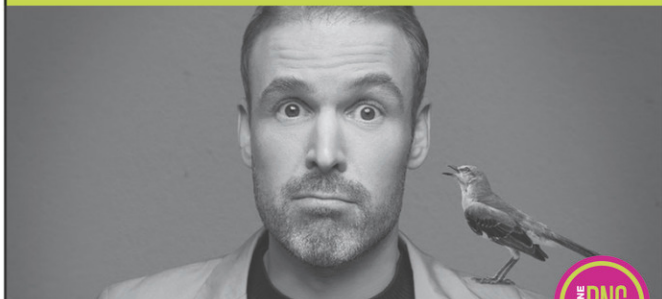
**LULU HUGHES**  
BUILT NEAR THE WATER  
13 OCTOBRE

Salle Odysée

# VOS PROCHAINS SPECTACLES!



**LILI ST-CYR**  
13 ET 14 OCTOBRE



**PIERRE-LUC POMERLEAU**  
MOQUEUR POLYGLOTTE  
14 OCTOBRE



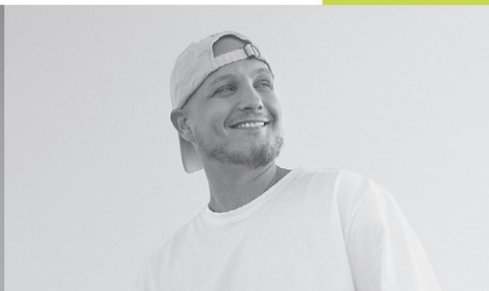
**LYNDA LEMAY**  
LA VIE EST UN CONTE DE FOUS  
18 OCTOBRE



**NELLIGAN**  
19 OCTOBRE



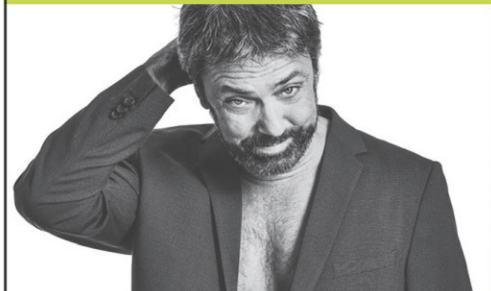
**DANY BÉDAR**  
UNE BELLE HISTOIRE  
20 OCTOBRE



**FOUKI**  
NOUVEAU SPECTACLE  
21 OCTOBRE



**ALEX ROY**  
DES CHOSES QUI ARRIVENT  
21 OCTOBRE



**JEAN-MARIE CORBEIL**  
FOUILLE À NU  
24 OCTOBRE



**CHRISTIAN MARG GENDRON**  
PIANO MAN 2  
26 OCTOBRE



**DAVE GAUDET**  
LA LÉGENDE  
27 OCTOBRE



**KEN PRESSE**  
30 OCTOBRE

**BILLETTERIE : 819 243-2525**  
 **SALLEODYSSEE.CA**



Patrimoine  
canadien



leDroit

JENNIFER-LEE DUPUY

# DE LA CONSTRUCTION À LA SCÈNE



CLAUDIA BLAIS-THOMPSON  
cbthompson@ledroit.com

**Il y a quelques mois, Jennifer-Lee Dupuy a troqué les bottes de construction pour les souliers à paillettes. Aujourd'hui, elle n'a aucune envie de retrouver cette ancienne vie.**

Elle est désormais connue comme la Whitney Houston québécoise. Celle qui arrive à pousser les mêmes notes - ou presque - que la diva américaine. Celle dont la ressemblance est frappante quand elle se métamorphose en Rachel Marron pour l'adaptation sur scène du film culte *Bodyguard* pensée par Joël Legendre.

«La première fois qu'on m'a mis la perruque avec le maquillage, c'était fou. Même ma mère trouvait que je lui ressemblais.»

L'histoire est célèbre. Frank Farmer (Frédéric De Grandpré), un ancien agent des services secrets reconverti en garde du corps est engagé pour protéger malgré lui la vedette Rachel Marron (Jennifer-Lee Dupuy) d'un harceleur anonyme.

Le classique du cinéma hollywoodien de 1992 renaît sur scène 30 ans plus tard. Après avoir passé tout le printemps à Montréal, l'été à Québec, c'est maintenant au Théâtre du Casino du Lac-Leamy à Gatineau que la production s'installe pour l'automne.

## SOUS LES PROJECTEURS

Chargée de projets dans une compagnie de construction, Jennifer-Lee Dupuy s'est retrouvée sous les projecteurs du jour au lendemain. Le saut vers l'univers d'une production d'envergure comme celle-ci s'est tout de même fait en douceur, dit-elle.

«J'aurais pu être chamboulée par les événements, mais on dirait que depuis le début je suis sereine et je prends ça avec le cœur ouvert.»

Mais elle n'est pas complètement en terrain inconnu. La Montréalaise de 31 ans chante depuis longtemps avec son groupe 1945 dans des événements corporatifs



Jennifer-Lee Dupuy a troqué les bottes de construction pour les souliers à paillettes. Aujourd'hui, elle n'a aucune envie de retrouver cette ancienne vie et elle est désormais connue comme la Whitney Houston québécoise. — ERICK LABBÉ, LE SOLEIL

et des mariages. Elle compose et écrit aussi son propre matériel.

«La musique a toujours fait partie de ma famille. Ma grand-mère chantait tout le temps à la maison, ma mère est directrice d'une chorale à son église. J'ai grandi là-dedans, dans les chorales aussi. J'ai été directrice de chorale à mon église pendant sept ans et demi.»

Comme une certaine Whitney Houston, pourrait-on dire, qui elle aussi a débuté en chantant à l'église, comme sa mère également.

«Whitney venait d'un milieu un peu comme le mien. Elle venait du gospel, elle chantait à l'église. Quand j'étais petite et que j'allais à l'église, les gens parlaient de Whitney parce qu'elle était un exemple pour tout le monde.»

La vie de Jennifer-Lee Dupuy pourrait être celle que l'on voit au grand écran. La vie d'une artiste qui rêve d'une carrière de scène pour vivre de la musique

et faire vibrer le public grâce à sa puissante voix comme les plus grandes divas.

«J'aime jouer le rôle de Rachel Marron parce que ce n'est pas ma vie, mais c'est une vie qui ne serait pas plate à avoir. Les gens l'écoutent pour sa musique, pour sa fougue, elle est populaire parce qu'elle est une artiste. C'est plaisant de jouer ce rôle et de travailler pour en arriver là.»

Quand elle a reçu la confirmation pour ce premier rôle, Jennifer-Lee Dupuy n'a pas perdu une seconde pour réchauffer sa voix et se mettre en forme, admet-elle.

«Je voulais être en contrôle de ce que je pouvais contrôler. Ce qui me stressait le plus, c'était d'apprendre les textes parce que c'est cet aspect qui était nouveau pour moi. J'étais à l'écoute de tout ce que je pouvais apprendre.»

De toute évidence, Jennifer-Lee Dupuy a l'aura d'une Whitney Houston. Pour se dissocier et

éviter toutes comparaisons possibles, elle n'essaie pas «de chanter comme Whitney, parce qu'il n'y a personne qui chante comme Whitney».

«Tout ce que je peux faire, c'est de l'interpréter selon moi. De comprendre le rôle selon Jennifer-Lee. C'est sûr que je m'inspire de Whitney pour ses techniques vocales, ses voix de transition pour interpréter ses chansons.»

C'est aussi tout nouveau pour l'artiste d'aller puiser dans sa puissance vocale, elle qui n'a jamais osé faire ressortir sa voix jusqu'ici. En replongeant dans le répertoire glorieux de Whitney Houston, Jennifer-Lee Dupuy redécouvre son essence, son identité vocale sans gêne.

«Je trouve que dans ma génération, il y a moins de monde qui le fait. Dans ce que j'écoute aujourd'hui, c'est plus tranquille, folk. J'ai souvent été porté à chanter dans ce style. Et pourtant, j'ai

vraiment une voix gospel et belt.»

Et depuis le printemps, elle porte en elle cette voix unique qui replonge le public dans la nostalgie des années 1990. Elle a même l'impression de faire revivre celle que l'on surnommait «The Voice», l'une des plus grandes icônes à la voix d'une puissance hors norme, l'une des chanteuses populaires à la carrière parmi les plus brillantes.

«Les gens passent par plusieurs gammes d'émotions pendant la comédie musicale. Ils en ressortent avec une nostalgie d'avoir écouté tous les classiques de Whitney Houston. C'est sûr que ça nous fait revivre sa frénésie.»

Et à ses côtés, un Frédéric De Grandpré prêt à lui offrir les meilleurs conseils, voire même, agir comme un vrai garde du corps.

Le *Bodyguard* est présenté du 28 septembre au 21 octobre au Théâtre du Casino du Lac-Leamy.

MAISON DES ARTS LITTÉRAIRES

# PASSER UNE SOIRÉE AVEC CATHERINE ETHIER

Peut-être avez-vous lu son roman, *Une femme extraordinaire* (Stanké), peut-être écoutez-vous ses chroniques à la radio assidûment, ou juste une fois de temps en temps, ou encore, vous ne la connaissez que de nom, juste assez pour vous donner envie de la découvrir vraiment; quoi qu'il en soit, Catherine Ethier ne laisse personne indifférent. C'est pourquoi la Maison des arts littéraires a choisi de l'inviter le 7 octobre prochain dans le cadre de sa programmation automnale.



Maison  
des arts  
littéraires



Le temps de cette soirée faite de lectures et de confidences, Julien Morissette s'entretiendra avec la chroniqueuse et autrice au verbe si unique et joyeusement rétro pour faire un tour d'horizon de son œuvre et de sa carrière. Ses fans retrouveront avec bonheur son ton festif et parfois ironique, ainsi que ses tournures imprévisibles qui laissent souvent une marque indélébile. Avec sa présence lumineuse et ses paroles pleines de bon sens, Catherine Ethier a tout pour charmer son public.

Chroniqueuse, autrice et rédactrice en chef,



elle a fait entendre ses idées sur de nombreuses plateformes. Dans son roman, elle multiplie les envolées et les diatribes avec humour et intelligence tout en conservant la sensibilité nécessaire à son sujet. Le livre traite en effet de solitude, de mélancolie, de succès et de suicide en profitant de l'écriture comme d'un espace intimiste et sincère.

Au cours de la soirée du 7 octobre, l'artiste gatinois Julien Morissette endossera le rôle d'animateur pour présenter l'autrice. L'entretien sera ponctué de lectures vivantes faites par Annie Cloutier et Alexandre-David Gagnon. La première a joué notamment dans le spectacle *Ceci n'est pas une lettre d'adieu*, production du théâtre Catapulte. Quant à Alexandre-David, il a travaillé, entre autres, avec le Théâtre du Trillium, le Théâtre Catapulte, Vox Théâtre, le Théâtre de l'Île et Transistor Média.

C'est une soirée magique, drôle et touchante que promet la Maison des arts littéraires en compagnie d'une femme décidément extraordinaire!

Visitez <https://slo.qc.ca/entretien-catherine-ethier/> pour tout savoir sur cette soirée spéciale ou rendez-vous sur [mal.slo.qc.ca](http://mal.slo.qc.ca) pour découvrir l'ensemble de la saison de la Maison des arts littéraires. Il est déjà possible de réserver sa place pour le Concours



intergalactique de menteries de l'Outaouais, un incontournable du mois de décembre!

\*\*\*

Affiliée au Salon du livre de l'Outaouais, la Maison des arts littéraires propose des activités littéraires durant toute l'année. Du conte à la poésie, des entretiens aux expositions, la MAL s'est donnée pour objectif de faire rayonner les arts littéraires dans la région avec le soutien de la Ville de Gatineau, du Conseil des arts et des lettres du Québec et d'Hydro-Québec.



ÉMILE BILODEAU

# « J'en fais, de la politique! »

GENEVIÈVE BOUCHARD

gbouchard@lesoleil.com

Sur les réseaux sociaux, Émile Bilodeau a décrit son nouvel album, *Au bar des espoirs*, comme de son « héritage culturel ». Que les admirateurs du fringant auteur-compositeur-interprète se rassurent : il n'est pas prêt à tirer sa révérence, bien au contraire!

« Ben non! » lance le sympathique musicien en entrevue téléphonique. Il dit plutôt la fierté qu'il éprouve pour ce cinquième album, mijoté avec la collaboration de son confrère de Québec Simon Kearney à la réalisation.

Il évoque la chanson *Fleuve*, dont il se dit très satisfait, tout comme du concept général de l'album explorant la fine ligne qui sépare souvent l'espoir du désespoir.

« Je me suis dit que, si jamais il m'arrivait un malheur, je pense que j'aurai fait ma part... » laisse tomber ce citoyen engagé — pour Québec solidaire, pour l'environnement, pour une meilleure représentation de la musique autochtone, etc. —, qui adopte un ton plus personnel que ce qu'on aurait pu attendre dans *Au bar des espoirs*.

« Je ne peux pas parler de ce concept sans parler de mon cheminement militant des dernières années. En ce moment, il y a beaucoup de monde qui essaie de maintenir en vie un espoir », avance Émile Bilodeau.

*Y faut c'qui faut* décoche bien quelques flèches vers la CAQ, tandis que *L'amour au temps de la fin des temps* aborde notamment l'écoanxiété.

« Mais je pense que j'avais plus besoin de parler de ce que je ressentais personnellement, précise l'auteur-compositeur-interprète. C'est dans une optique sociale aussi. Mes thèmes, si vous les vivez, sachez que vous n'êtes pas tout seuls. »

## RETOUR SUR LA SAINT-JEAN

Tout juste sorti de l'adolescence, Émile Bilodeau a pris d'assaut la scène québécoise en 2016 avec *Rites de passage*.

Sept ans et cinq albums plus tard, sa fougue sur les planches et ses propos engagés ont fait de lui une figure incontournable, si bien qu'on lui a confié en 2023 la barre du grand spectacle de la Fête nationale sur les plaines d'Abraham.

On se rappellera de la controverse qui a précédé les célébrations : le Parti québécois a



L'auteur-compositeur-interprète Émile Bilodeau propose son cinquième album en sept ans avec *Au bar des espoirs*.

— PHOTO CAMILLE GLADU-DROUIN

refusé de prendre part aux festivités à cause de ses prises de position contre la loi 21 sur la laïcité. Des partisans de la législation ont dénoncé le choix d'un animateur jugé pas assez rassembleur.

Une expérience pas facile pour lui, à la veille d'un spectacle qui a fait la part belle à des artistes de plusieurs générations, issus de la diversité culturelle, de la communauté LGBTQ+, des Premières Nations, etc.

« Quand toute la merde est arrivée, je me suis mis des œillères de cheval de course », décrit celui qui n'a pas la langue dans sa poche, mais qui s'est fait discret en amont de la Saint-Jean-Baptiste. Quand

les journalistes me demandaient de commenter tout ça, j'avais le goût en *tabarouette*. J'ai ravalé. J'avais trop peur de perdre la job et cette première Saint-Jean sur les plaines qui allait commencer avec de la musique traditionnelle autochtone. »

L'ouverture du concert avait effectivement été laissée au groupe Black Bear de Manawan.

« Quand ils ont fait leur test de son, 24 heures avant, j'ai cassé, confie Émile Bilodeau. Il y a juste une régisseuse qui a eu accès à ma vulnérabilité. J'entendais leur gros tambour résonner sur les Plaines. Pour moi, c'était mission accomplie. »

## PLUSIEURS CAUSES DE FRONT

Émile Bilodeau ambitionnait de proposer un album double avec *Au bar des espoirs*. Son complice Simon Kearney, qui lui offre aussi une chanson, l'a finalement convaincu d'y aller avec quelque chose de plus concis.

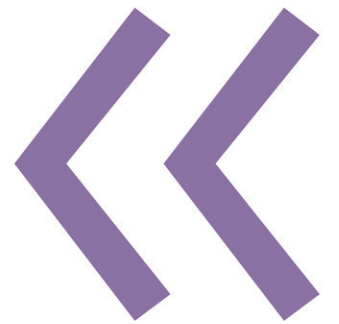
« Celles que je n'ai pas mises, elles vont peut-être aboutir sur un autre album plus champ gauche », laisse-t-il entendre.

Outre un parcours de musicien qui l'a notamment amené en Europe cet été, Émile Bilodeau n'a pas rangé souvent son chapeau de militant.

Il soutient la candidature d'Émilise Lessard-Therrien dans la

course visant à remplacer Manon Massé comme co-porte-parole de Québec solidaire.

Il a accompagné l'organisme Mères au front à Rouyn-Noranda afin d'appuyer le mouvement citoyen contre la fonderie Horne dans sa lutte pour faire respecter les normes de qualité de l'air.



« Je me suis dit que, si jamais il m'arrivait un malheur, je pense que j'aurai fait ma part... »

— Émile Bilodeau

Il s'est associé à la démarche d'artistes innus de Maliotenam, qui réclament l'instauration d'un quota minimal de 5 pour cent de musique autochtone sur les ondes des radios commerciales.

Verra-t-on le visage d'Émile Bilodeau sur une pancarte électorale avant longtemps?

« J'en fais, de la politique! tranche-t-il. Mais je préfère partir en *van* avec mon *band* que de faire du porte-à-porte... »

Émile Bilodeau sera à la salle Odyssee de Gatineau le jeudi 7 décembre.

## ÉMILE BILODEAU *Au bar des espoirs*

POP FOLK FRANCO  
Bravo Musique



## LA VIE DE MA MÈRE

## «MINOU VOULAIT TOUT ET SON CONTRAIRE»

MARIO BOULIANNE  
mboulianne@ledroit.com

Après avoir lu *La vie de ma mère*, on en apprend bien plus sur Nathalie Petrowski que sur sa mère.

Dans ce livre de 130 pages, la journaliste et chroniqueuse retrace l'histoire de sa mère, Minou Petrowski décédée en avril 2021. Une vie riche et exaltante, il faut le dire, mais tout de même basée sur une vérité inventée qui s'enrichit selon les humeurs de maman Petrowski.

Abandonnée à sa naissance dans une clinique privée de Nice, elle a été élevée par la propriétaire de cette clinique. «Ma mère a été mise en consigne sans jamais avoir été récupérée», écrit-elle dans son livre lancé le 7 septembre dernier et qui fait déjà l'objet d'une réimpression. Elle été abandonnée par des parents qui sont tout aussi énigmatiques qu'elle.»

Le père de Minou était un diamantaire qui vivait une double vie, selon des recherches effectuées dans le cadre d'un documentaire de l'ONF qui n'a jamais vu le jour. Vivant à New York, il voyageait beaucoup. Ses nombreuses traversées vers l'Europe l'amenaient à Anvers, plaque tournante de la vente de diamants.

Il aurait même été à deux doigts d'embarquer sur le *Titanic*.

C'est lors de ces voyages qu'il aurait rencontré la mère de Minou. À sa naissance, le couple aurait alors remis l'enfant aux bons soins des propriétaires de cette clinique niçoise, les Vautier, les assurant de revenir chercher le bébé. Ils auraient même promis un diamant noir à leurs généreux gardiens.

Les années passèrent chez les Vautier sans jamais revoir le couple.

## COUP DE CŒUR OU COUP DE GUEULE

L'autrice relate toute cette période dans les premières pages de ce livre écrit de brillante façon.

Des phrases courtes, une lecture facile et même une intrigue qui



fascine forcent le lecteur à dévorer chaque page.

Le portrait de Minou que dresse sa fille n'a rien de complaisant.

Nathalie s'est lancée dans la rédaction comme elle l'a toujours fait, en voulant raconter une histoire. Celle de sa mère, mais aussi la sienne.

«Minou a toujours été là, à mes côtés», confie-t-elle. Ce qu'elle a abandonné, par contre, c'est son rôle de mère. Son métier passait toujours avant nous, mon frère et moi.»

Ce métier, elle l'a débuté à Ottawa qui fut sa ville d'accueil lorsqu'elle a quitté l'Europe. À cette époque, Nathalie avait 5 ans. Elle a vécu dans la capitale avec sa mère jusqu'à l'âge de 13 ans, moment où elles ont déménagé à Montréal.

Passionnée de cinéma, amoureuse de la vie et d'hommes beaucoup plus jeunes qu'elle, Minou Petrowski a fait carrière à la télé.

«Minou voulait tout et son contraire, et le mensonge pouvait à l'occasion faire partie de ses armes de séduction», écrit-elle. Est-ce pour

cela que j'écris ce livre? Pour corriger la fiction de ma mère et donner la vraie version de plusieurs de ses fabulations? En partie sans doute, mais en partie seulement.»

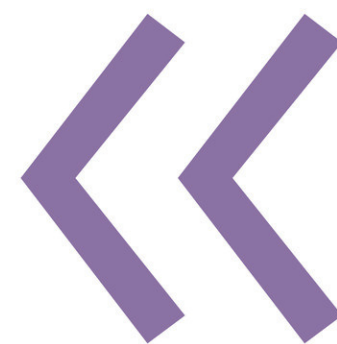
Nathalie Petrowski ne cherche pas particulièrement à rétablir les faits dans ce livre. Mais elle tente plutôt d'y mettre un nouvel éclairage, d'offrir un autre angle.

«Minou n'étant plus là pour me contredire, je n'ai d'autre choix que d'en faire à ma tête et de donner ma version de notre réalité», ajoute-t-elle. Voilà en partie pourquoi j'écris ce livre... mais en partie seulement.»

## FIN DE VIE

Les dernières années de vie de Minou Petrowski ont grandement marqué sa fille. Ne pouvant subvenir à ses besoins, Nathalie a soutenu financièrement sa mère, allant même jusqu'à lui payer un condo, écrit-elle.

Et c'est dans une chambre d'un CHSLD de Montréal que Minou termina ses jours.



«Minou a toujours été là, à mes côtés. Ce qu'elle a abandonné, par contre, c'est son rôle de mère.»

— Nathalie Petrowski

minutes plus tard, c'était parti. La mort n'avait qu'à attendre», peut-on lire dans les premières pages du livre.

Enfin, Nathalie admet avoir écrit ce livre pour garder sa mère vivante en elle. Mais également pour plusieurs autres raisons.

«On n'écrit jamais pour une seule raison. On écrit pour mille et une raisons. Pour s'exprimer bien sûr, mais aussi pour réparer, pour panser les plaies, soigner les blessures et pour partager ce bout de vie avec les autres dans l'espoir d'ouvrir une fenêtre, de tirer un rideau, de tendre une perche, de faire circuler l'air et de permettre à ceux et celles qui ont eu un rapport aussi complexe que le mien avec leur mère, de se reconnaître», conclut-elle. Oui, c'est ça la raison de ce texte : l'espoir que quelqu'un quelque part se reconnaisse», conclut-elle.

Nathalie Petrowski a lancé récemment le livre *La vie de ma mère*, aux éditions La Presse. Elle y retrace la vie fascinante de sa mère, Minou Petrowski. — LA PRESSE ARCHIVES, ROBERT SKINNER

«Les dernières années de vie de ma mère furent assez difficiles», admet-elle. D'ailleurs, sa mort est quand même arrivée rapidement. Malgré cette démence qui l'affublait, ma mère était en assez bonne santé. Elle n'avait pas de cancer ni de problèmes cardiovasculaires. Je ne crois pas que j'étais prête à ce qu'elle nous quitte.»

Comme elle l'écrit dans son livre, Nathalie Petrowski a appris la mort de sa mère quelques minutes avant d'entrer en ondes pour une émission de radio.

«La fiction est plus importante que la réalité, Minou? D'accord! Tu n'es pas morte, et moi, j'ai une émission de radio à enregistrer. Dix



*La vie de ma mère*  
Nathalie Petrowski  
130 pages  
Les Éditions La Presse

## LES ENFANTS DU THÉÂTRE

# HOMMAGE AUX PERSONNES ET AU LIEU SYMBOLIQUE DE SAINT-ANDRÉ-AVELLIN



La réalisatrice Cynthia D'Arçon-Bisson  
— COURTOISIE

★★★★★  
« JOUISSIF. L'ŒUVRE LA PLUS ACCOMPLIE DE MONIA CHOKRI. UNE COMÉDIE ROMANTIQUE FOLLEMENT INTELLIGENTE. »  
FRANÇOIS LÉVESQUE, LE DEVOIR

★★★★★  
« UN FILM SIMPLEMENT DRÔLE ET ÉMOUVANT. UNE COMÉDIE ROMANTIQUE MATURE, ÉPURÉE ET TRÈS RÉUSSIE. »  
MAXIME DEMERS, JOURNAL DE MONTRÉAL

« 8/10 DIALOGUES FINEMENT CISELÉS DE MONIA CHOKRI. LE COURANT PASSE À 100 000 VOLTS ENTRE LES DEUX COMÉDIENS. »  
MARC CASSIVI, LA PRESSE

PIERRE-YVES CARDINAL MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU

**SIMPLE COMME SYLVAIN** UN FILM DE MONIA CHOKRI

simplecommesyvain-film.com

13 ANS + RESTRICTION

**MAINTENANT AU CINÉMA**

f @ X j YouTube immina films

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON  
cbthompson@ledroit.com

Cynthia D'Arçon Bisson a appris à marcher entre les bancs et les allées du Théâtre Royal à Saint-André-Avellin. Plus de 30 ans plus tard, elle braque sa lentille sur cet endroit mythique qui l'a vue grandir et qui a aussi connu les plus effervescentes années culturelles de la Petite-Nation.

Lundi 13 juillet 2015. La machinerie lourde est sur la rue Principale dans le petit village de Saint-André-Avellin. Sa mission est de démolir le Théâtre des Quatre Soeurs qui n'est plus en service depuis maintenant quatre ans.

Cynthia D'Arçon Bisson observe la triste scène de chez elle. Son grand-père, Octave Bisson, est l'un des fondateurs du Théâtre Royal, renommé Théâtre des Quatre Soeurs en 2002 par Yvan Tanguay.

«Le jour de la démolition, j'avais deux choix, raconte-t-elle. Soit que je restais triste chez moi et je pleurais, mais j'ai pris ma caméra et je suis allée sur les lieux pour filmer ces images pour qu'il reste quelque chose après ça. Il y avait beaucoup de gens pour qui le théâtre était important qui étaient présents cette journée-là et à qui j'ai pu parler pour récolter des témoignages.»

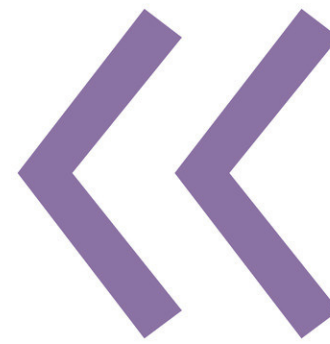
Il n'en fallait pas plus pour que l'idée d'un documentaire portant sur plus de 60 ans d'activités culturelles germe dans l'esprit de la cinéaste. Entrevues, recherches, archives, Cynthia D'Arçon Bisson remonte le fil des événements marquants d'une époque révolue. Comme un devoir de mémoire pour l'établissement familial et pour la communauté de la Petite-Nation, la réalisatrice rend hommage à «toutes les personnes qui ont fréquenté» l'endroit avec Les enfants du Théâtre.

## PROCESSUS THÉRAPEUTIQUE

Dans ce moyen documentaire de 50 minutes, plusieurs visages témoignent de ce lieu «précurseur de diffusion artistique et culturelle dans la région qui a profondément marqué l'identité de la Petite-Nation», un endroit où tous les gens des villages avoisinants

se rencontraient pour aller au cinéma.

«C'était la sortie des gens de la région. Je crois que le fait que c'était dans une zone rurale et agricole, c'est encore plus extraordinaire parce que ce n'est pas la normalité. Des gens de Montréal et de Gatineau aussi s'y rendaient parce que des spectacles dans un petit milieu, c'est encore



«Le jour de la démolition, j'avais deux choix... Soit que je restais triste chez moi et je pleurais, mais j'ai pris ma caméra et je suis allée sur les lieux pour filmer ces images pour qu'il reste quelque chose après ça.»

— Cynthia D'Arçon Bisson



Le Théâtre des 4 Soeurs quelques années avant sa démolition. — ARCHIVES, LE DROIT

Céline Forget et Émilie Laverdière entre autres - qui ont pu «motiver leur pratique artistique» grâce à la présence du théâtre, prennent aussi la parole.

Encore aujourd'hui, le Théâtre exerce une certaine forme d'influence sur la pratique des artistes de la région, croit Cynthia D'Arçon Bisson qui souhaite que ses images servent d'outils pour l'avenir, pour expliquer «pourquoi la Petite-Nation a ce penchant artistique et culturel».

«Ce bâtiment a tellement apporté dans la région et je trouve ça important qu'on s'en souvienne. C'est un hommage au bâtiment, mais aussi certainement à l'histoire de ma famille.»

Mais le documentaire a aussi un pouvoir thérapeutique pour la cinéaste de 33 ans qui a été forcée de s'arrêter à plusieurs occasions pour accepter tout le processus émotionnel qu'elle vivait.

«C'était tellement proche de moi qu'il y avait des moments qui étaient difficiles de travailler sur ce projet, qui pouvaient

me rendre vraiment émotive. J'ai grandi toute ma vie dans ce théâtre. De le voir partir, ça m'a fait quelque chose. Le documentaire m'a permis de faire le deuil de cette place.»

Le deuil d'une époque, mais aussi des années de son enfance auprès de son père aujourd'hui décédé. Daniel Bisson a été propriétaire pendant de nombreuses années. Cynthia D'Arçon Bisson garde en mémoire tout le temps passé avec son père dans la salle des machines, notamment.

«J'avais cinq ans, j'étais assise dans un coin et je le voyais changer les bobines de film. J'étais complètement émerveillée qu'il soit cette personne qui faisait jouer un univers pendant 90 minutes. Ça me fascinait. C'était un moment tellement unique. D'un côté, je pouvais regarder à travers la craque de la salle des machines et voir le film et tout le monde. De l'autre côté de cette fameuse salle, on ouvrait la porte du balcon et on voyait tout le village de Saint-André-Avellin dans tout son silence le soir.»

#### L'HÉRITAGE

Et parce qu'il ne reste que très peu de traces de l'histoire du Théâtre Royal, Cynthia D'Arçon Bisson s'est tournée vers son imaginaire, vers le stop motion pour

réaliser pas à quel point c'était exceptionnel.»

Les quatre soeurs Tanguay (Caroline, Valérie, Geneviève et Vanessa) sont également présentes dans le documentaire, mais pas leur père, précise Cynthia D'Arçon Bisson.

«Au moment où j'ai fait les entrevues, il n'était pas prêt émotionnellement.»

Ingénieur de son de formation, Yvan Tanguay a relancé le théâtre de 2002 à 2011 avant une saga de trois avec la Municipalité de Saint-André-Avellin qui a fini par signer une entente au montant symbolique de 1\$ avec l'institution financière responsable de l'immeuble. La démolition du théâtre s'est fait un an plus tard.

«J'en parle un peu, mais je ne m'éternise pas là-dessus», dit Cynthia D'Arçon Bisson.

Parce qu'elle préfère garder en mémoire l'héritage laissé par un théâtre plus grand que nature qui a ouvert ses portes à la campagne avellinoise au tournant des années 1950 et mettre en lumière deux familles qui ont fait rayonner la culture pendant 60 ans.

La première cinématographique du documentaire Les enfants du Théâtre aura lieu le samedi 30 septembre prochain, à 19h30 à Saint-André-Avellin, sur le terrain même où se trouvait le théâtre.

recréer en dessin «des choses qui ont pu être». Comme l'histoire est intimement liée à la réalisatrice, c'est aussi elle qui s'occupe de la narration.

«Au début, je ne voulais pas en faire partie et au fil du processus je me suis rendu compte que c'était l'histoire du théâtre à travers mes yeux. [...] C'était un univers magique pour un enfant qui grandit. Ce que je trouve spécial aussi, c'est que tu ne t'en rends pas compte, mais le théâtre c'était ma normalité. Ça m'a complètement marqué et je ne



Les trois: Michel Bisson, Daniel Bisson et Huguette Bisson devant le Théâtre Royal — COURTOISIE



Daniel Bisson dans la salle des machines — COURTOISIE

plus chaleureux. Ça faisait partie de la magie de la place de vivre des moments intimes avec les artistes.»

Les enfants du théâtre ce sont les gens qui composent la famille Bisson et la famille Tanguay, les deux clans qui ont construit l'individualité de ce lieu symbolique.

D'autres citoyens de la Petite-Nation - Yves Destroismaisons,

## PROJET 70+

# Retracer la belle époque de la musique des années 70

MARIO BOULIANNE  
mboulianne@ledroit.com

L'Outaouais fut une vaste pépinière de talent musical dans les années 70 et 80.

Afin de redonner ses lettres de noblesse aux artistes de cette époque glorieuse, François Dubé et Claude Naubert tentent de retracer et répertorier le plus de documents d'archives possible.



François Dubé et Claude Naubert se lancent dans un projet qui répertorie la grande époque de la musique des années 70 et 80 en Outaouais. — LE DROIT, ETIENNE RANGER

« Dans ces années-là, la région pouvait compter sur énormément de talent qui rayonnait partout au pays, explique Claude Naubert. On pouvait les voir et les entendre sur toutes les tribunes, dont les plateaux de télé nationaux ainsi qu'à la radio. »

En se rappelant ces beaux souvenirs, les deux complices qui ont partagé la scène à plusieurs reprises ont jeté les bases d'un projet d'archives de la musique outaouaise.

Le Projet 70+ est donc né de cette volonté de faire revivre la mémoire de ces artistes et de leurs œuvres à un large public.

« Dès le début des années 1970, l'Outaouais foisonnait de vie artistique dans le domaine de la chanson et de la musique, explique François Dubé. Pensons à 33 Barrette, Syncope, Robert Grégoire, Micheline Scott, Claude et Louise Naubert, Steve Burman ou Raymond Desmarteau pour ne nommer que ceux-là. Cette décennie allait paver la voie à d'autres artistes qui se sont illustrés dans les années 1980 et 1990, dont Paul Demers, Nicole Languier, Robert Garceau, Sylvie-Thérèse Gagné, Guy Perreault ou le groupe Mirage. »

C'est en pensant à tous ces artistes que Claude et François ont décidé de se lancer dans ce projet.

« On aimerait colliger le plus de matériel possible sur cette époque pour ensuite regrouper tout ça dans un lieu où tous pourraient les consulter, ajoute Claude. C'est un devoir de mémoire que nous avons et c'est, du coup, un appel à tous, un avis de recherche pour retracer ces artistes et leurs œuvres, que se soit sur cassette, disques vinyle ou d'autres supports audio et vidéo. »

Projet 70+ se veut en quelque sorte une fenêtre sur les années fastes de la musique et de la chanson en Outaouais.

« On espère faire réapparaître de véritables trésors musicaux, ajoute François Dubé. Il serait intéressant, par exemple, de mettre en lumière les gagnants du Festival de la chanson de l'Outaouais. Ce festival avait lieu au Théâtre de l'île et les gagnants pouvaient aller directement de demi-finale du Festival de la chanson de Granby. D'ailleurs, deux années de suite, ce sont des artistes d'ici qui ont gagné à Granby. »

## UN COMITÉ

Les deux comparses ont très à cœur la réussite de ce projet.

Mais ils sont aussi très conscients de l'ampleur de la démarche alors, c'est pour cette raison qu'ils lancent cet appel à tous afin de répertorier le plus d'artefacts possible.

D'ailleurs, afin de répartir le travail, un comité de coordination a été mis sur pied.

Outre Claude et François, six autres personnes en font partie. Il s'agit de Philippe Bâcle, Raymond Desmarteau, Claire Duguay, Marc Lafortune, Marc Parizeau et Jean-Paul Moreau.

« Toute l'aide que l'on peut recevoir pour mener à bien ce projet est la bienvenue, demande Claude Naubert. Il y a aussi beaucoup d'artistes de l'époque qu'on a malheureusement perdu de vue et il serait tellement intéressant de reprendre contact, ne serait-ce que pour discuter ensemble de cette belle époque. »

Les personnes intéressées à faire revivre cette belle époque, ou du moins à en proposer quelques chapitres sont appelées à communiquer avec François Dubé (production.dubemol@gmail.com) ou Claude Naubert (claudenaubert@gmail.com).



Marie-Philip ouvre les portes de son quotidien pendant ses traitements contre le cancer du sein dans le documentaire *Les jours*. — PHOTO MAISON 4:3

## LES JOURS

# LUMINEUX ET BOULEVERSAANT



GENEVIÈVE BOUCHARD  
gbouchard@lesoleil.com

## CRITIQUE

**Ça prend du courage pour affronter le cancer. Il en faut encore davantage pour vivre l'épreuve devant une caméra. La cinéaste Geneviève Dulude-De Celles en offre un exemple lumineux et bouleversant en suivant le parcours d'une jeune survivante dans *Les jours*, documentaire présenté en primeur au Festival de cinéma de la Ville de Québec (FCVQ) et qui arrive en salle le 29 septembre.**

Étudiante au doctorat et professeure de langues à temps partiel, Marie-Philip, Beauceronne d'origine, s'apprêtait à fêter ses 29 ans quand le diagnostic de cancer du sein est tombé. Elle s'est jointe au projet de Geneviève Dulude-De Celles (*Une colonie*) un mois plus tard. Comme on dit au poker, elle y est allée «all in».

Dans ce documentaire à la fois intime, généreux et pétillant, Marie-Philip nous ouvre la porte de son quotidien, alors que la pandémie sévit dans le monde et qu'elle retourne vivre chez ses parents.

« Je me sens loser », confiera à ce propos la jeune femme, qui ne manque certainement pas de naturel ni de bagout.

Les angoisses, les frustrations, la peur, les douleurs des injections et des opérations, elle

ne les passe pas sous silence. Pas plus qu'elle ne cache l'énergie et l'espoir que la maladie ne vient même pas près d'éteindre.

Une réelle soif de vivre émane du film *Les jours* : on le sent dans les vidéos TikTok que Marie-Philip fait avec ses proches, dans sa volonté de retrouver l'amour.

Dans cette famille tricotée serrée, aussi, qui encourage leur fille et leur sœur à garder le moral. On comprend Geneviève Dulude-De Celles d'avoir concentré son documentaire sur ce clan, elle qui voulait à l'origine ratisser plus large, nous a-t-elle indiqué lors de son passage au FCVQ. La réalisatrice sera présente pour une discussion avec les spectateurs le mardi 3 octobre à 19 h au Cinéma Le Clap Sainte-Foy.

Bercé par une trame sonore tout en délicatesse signée Pierre-Philippe Côté et un montage garni de vidéos maison d'hier et d'aujourd'hui, *Les jours* émeut autant qu'il réchauffe le cœur.

*Les jours* est présenté au cinéma.

### Au générique

**Cote :** 8/10

**Titre :** *Les jours*

**Genre :** Documentaire

**Réalisation :** Geneviève Dulude-De Celles

**Durée :** 1h2



# 5<sup>octobre</sup> Journée 2023 mondiale des enseignant(e)s

Journée mondiale des enseignants

## Hommage à ceux qui façonnent l'avenir

La Journée mondiale des enseignants sera soulignée le jeudi 5 octobre 2023. C'est une excellente occasion de rendre hommage à ceux qui ont choisi pour profession, de façonner les jeunes esprits pour en faire des adultes responsables et éduqués de demain.

Cette année est particulièrement marquée par une pénurie de personnel enseignant partout en Amérique du Nord. La valorisation de la profession auprès de la jeune génération est nécessaire, mais les défis sont nombreux: écoles vétustes, manque de soutien professionnel, clientèle plus difficile à gérer sont autant de facteurs qui peuvent rebuter les candidat.es potentiel.les.

### Le beau côté

Il importe de souligner que les manchettes nous font parfois oublier que la profession d'enseignant a aussi ses beaux côtés: voir l'enfant s'épanouir, polir un talent brut, le voir devenir un adulte accompli sont au nombre des joies du métier. Communiquer son savoir, profiter de l'expérience de ses collègues de travail et prendre part à diverses activités en font aussi partie.

Par ailleurs, l'enseignement est une profession bien rémunérée, avec une échelle salariale qui peut atteindre 95 000\$ dollars par année. C'est aussi un milieu d'emploi protégé.



### CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE

Pour participer à votre manière à la **Journée mondiale des enseignants**, vous pouvez poser l'un ou l'autre de ces gestes simples, mais qui comptent à leurs yeux.

- **Pour tous ceux qui ont eu la chance** d'être marqués par un enseignant, cette journée est une invitation à dire « merci » à ceux qui ont fait une différence
- **Partagez des anecdotes** et des témoignages inspirants sur les réseaux sociaux
- **Organisez un événement à l'école** (avec l'accord de la direction!) pour mettre en lumière leur travail.

## Le 5 octobre, c'est la Journée mondiale des enseignantes et des enseignants.

Prenons un moment pour leur dire MERCI!



Collège Saint-Alexandre  
de la Gatineau

À la **GRANDEUR** de tes **AMBITIONS**

En cette **journée mondiale des enseignants et des enseignantes**, le Collège Saint-Alexandre tient à souligner le travail exceptionnel réalisé par son personnel enseignant.

Un grand merci pour leur dévouement et leur engagement auprès des élèves.



Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens

aefo.on.ca

ST-ALEX.CA

2425, rue Saint-Louis | Gatineau | Québec | J8V 1E7

# 5 octobre Journée 2023 mondiale des enseignant(e)s

Enseignants

## Est-ce que l'épuisement vous guette?

**L'année scolaire est à peine commencée que vous vous sentez submergé par les tâches qui vous incombent: préparation de cours, enseignement, corrections, remplir des rapports, organiser des activités, suppléance... Peut-être vous dirigez-vous vers l'épuisement professionnel (Burn Out)!**

Il importe de savoir en reconnaître les symptômes avant qu'il ne soit trop tard. En effet, on est parfois très bon pour ignorer les signaux...

### Cochez oui, cochez non

Vous reconnaissez-vous parmi ces symptômes? Fatigue constante. Vous pourriez faire une nuit complète et dormir à

nouveau sans problème le jour. En fait, faut-il encore que vous dormiez la nuit, mais votre sommeil est entrecoupé ou il ne semble pas reposant. La journée vous semble interminable.

### 1 On oublie tout.

Quoi, c'était aujourd'hui la réunion? Qu'est-ce que je suis venu chercher dans ce local au

juste? Est-ce que j'ai répondu au courriel? L'un des effets pervers de la fatigue est d'affecter la mémoire. Vous lisez un texte, puis vous le relisez parce que vous ne l'avez pas retenu. Vous peinez à vous organiser, à mettre de l'ordre dans vos idées.



### 2 À fleur de peau.

Vous êtes triste ou morose sans trop savoir pourquoi. Un rien vous énerve et votre réaction est parfois... un peu trop. Évidemment, vous tentez de ne pas le montrer, vous faites bonne figure autant que possible, mais en dedans, vous voudriez être ailleurs.

### 3 Ta job, tu peux ben...

Minute. Avant de tout balancer par-dessus bord, demandez-vous si la situation est réellement telle que vous la percevez. L'épuisement peut changer votre perception et vous démotiver. Vous portez plus d'attention aux irritants qu'aux choses qui vont bien.

Vous avez peut-être même l'impression que vous êtes incompetent ou que vos élèves sont irrécupérables.

### 4 La spirale.

Est-ce que votre cercle d'amis diminue? Vous sentez-vous mieux seule.e? Évitez-vous les événements sociaux, les fêtes et autres chichis qui vous pèsent? Cherchez-vous des excuses pour vous absenter, fuir vos responsabilités parentales ou autres?

Si vous ressentez l'un ou l'ensemble de ces symptômes, consultez sans tarder un professionnel de la santé. Parfois, il faut reculer pour sauter plus loin!

Le 5 octobre, soulignons l'engagement incommensurable du personnel enseignant à l'occasion de la

## Journée mondiale des enseignantes et des enseignants!

Écoles catholiques Centre-Est

# 5 octobre Journée 2023 mondiale des enseignant(e)s

Cas lourd, violence

## Dans une école près de chez vous

**En pleine négociation d'un nouveau contrat de travail, les enseignant.es membres du Syndicat de l'enseignement de l'Outaouais (SEO) souhaitent sensibiliser les parents à la réalité en classe. Un constat dur, parfois choquant, qui met en lumière une quasi-absence de ressources d'aide qui mène plusieurs d'entre eux à l'épuisement professionnel.**

« Les médias rapportent parfois des cas jugés exceptionnels ou extrêmes, mais pour nous, c'est un cauchemar qui se vit presque au quotidien », estime la présidente du SEO, Nathalie Gauthier. « On a de plus en plus d'élèves en grande difficulté en classe, des problèmes d'apprentissage, de problèmes comportementaux, des retards de développement et même de lourds handicaps. L'aide promise n'est tout simplement pas au rendez-vous », dit-elle.

### T'es pas ma mère!

Depuis plusieurs années, le SEO dénonce l'intégration « sauvage » des élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation et d'apprentissage (EHDA). « Quand je dis sauvage, c'est qu'on intègre des cas en classe sans égard aux types de difficultés ou du nombre d'élèves dans un même groupe », affirme Mme Gauthier. « Résultat: des impacts négatifs sur le développement de ces élèves intégrés qui n'ont pas toujours, voire rarement, les

services appropriés. Il y a un effet domino qui affecte les autres élèves, puisque toute l'attention et l'énergie de l'enseignant sont déployées pour ces cas difficiles. » Des exemples de cas réels rapportés par des enseignants de l'Outaouais:

- **Monsieur X enseigne à 20 élèves en 5<sup>e</sup> année, dont 13 ont des difficultés d'apprentissage**, mais aussi de comportement, sans service d'aide. Pourtant, 11 d'entre eux ont droit à des mesures adaptatives et travaillent avec des ordinateurs portables. Monsieur X passe plusieurs heures par jour à régler des problèmes techniques rencontrés par les élèves (batterie à plat, ordi qui « gèle », travail perdu, etc.). L'une de ses élèves s'absente de façon presque chronique;

il doit l'aider à récupérer les apprentissages qu'elle manque, tout en ayant à l'œil un élève agressif qui peut à tout moment devenir violent envers les autres.

- **Madame Y enseigne dans une classe préscolaire 4 ans**. 15 enfants composent ce groupe, dont un élève TSA niveau 3 atteint du syndrome de Smith-Magenis. Il présente une déficience intellectuelle, n'est pas propre, il mord, griffe, crache au visage, se sauve, grimpe partout, fait des crises, donne des coups de pieds.

### Appui des parents

Le SEO reçoit plusieurs appels de parents qui se plaignent du boycottage des activités étudiantes qui fait partie des

moyens de pression qui ont été adoptés à l'unanimité par les enseignant.es. « À travers nos moyens de pression, les enseignant.es se réapproprient leur tâche et se concentrent sur l'essentiel, la réussite des élèves », dit-elle. Mme Gauthier ajoute qu'il s'agit d'un plan d'action national qui s'applique partout sur le territoire des syndicats affiliés à la Fédération autonome de l'enseignement (FAE).

**« Nous espérons que les parents comprennent mieux maintenant pourquoi les profs sont en colère et qu'ils sont prêts à sortir en grève si le gouvernement n'accepte pas d'apporter des changements majeurs dans le système d'éducation pour l'avenir des élèves. »**

Ces changements doivent passer par de meilleures conditions de travail pour les enseignant.es. Ce ne sont plus des revendications ou des attentes que nous avons, ce sont des besoins, urgents et criants. Il faut viser plus haut pour notre école publique! »





Le Syndicat de l'enseignement  
de l'Outaouais tient à souligner

## *la journée mondiale* des enseignantes et des enseignants

Au cours de cette journée, la reconnaissance que vous exprimerez aux enseignantes et enseignants est essentielle et devrait presser nos dirigeants à poser des gestes concrets pour améliorer leurs conditions d'exercice au quotidien. Pour ceux et celles qui forment la société de demain, les mots ne suffisent plus. La profession enseignante est digne d'être reconnue à sa plus juste valeur!

**ÉCOUTONS-LES,**  
ILS ONT DES SOLUTIONS  
À PROPOSER.

DONNONS-LEUR LES MOYENS  
de poursuivre leur contribution  
pour faire de l'école publique  
un projet de société, notre projet  
de société.



**MERCI À TOUTES LES ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS** qui tiennent le fort de l'École publique et qui, malgré les difficultés, contribuent à l'épanouissement de tous les élèves de l'Outaouais jour après jour.

**EN ÉDUCATION,**

**↑ VISIONS TOUJOURS  
PLUS HAUT**

# 5<sup>octobre</sup> Journée 2023 mondiale des enseignant(e)s

## Quelle reconnaissance pour les enseignants d'exception?

Il y a de fortes chances pour que votre cheminement scolaire ait été marqué par un ou une enseignante qui ressortait du lot pour sa personnalité, son engagement ou ses méthodes d'enseignement. À l'heure où les institutions doivent recruter du personnel peu ou pas qualifié, existe-t-il encore une tribune où reconnaître le travail d'un enseignant d'exception?

Au Canada, plusieurs initiatives locales ou régionales existaient avant le passage de la pandémie. Bien peu ont survécu; en voici quelques-uns.

Les mises en candidature pour le **Prix d'histoire du Gouverneur général, volet enseignement**,

débutent habituellement en janvier de chaque année. Le prix rend hommage à six enseignants qui sont honorés pour leurs approches novatrices dans le domaine de l'histoire du Canada. Les enseignants recevront un prix de 2500 \$ et une bourse de 1000 \$ pour leur école.

Le **Prix Relève enseignante de l'Association québécoise de pédagogie collégiale (AQPC)**, a pour objectif de rendre hommage à une personne du corps enseignant en début de carrière (deux à six années d'expérience); nommée par ses pairs.

En Ontario, **La Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario (FEO)**, attribue des **Prix d'enseignement** aux éducatrices et les éducateurs dont l'engagement, la créativité et l'énergie permettent aux élèves de vivre une expérience supérieure.

Jusqu'à trois prix sont décernés chaque année à des enseignantes et à des enseignants exceptionnels dans les catégories élémentaire, secondaire et personnel enseignant débutant.

À l'échelle internationale, le **Prix international des professeurs d'exception (Global Teacher Prize)** récompense des enseignants et des élèves de partout à travers le monde pour leur engagement exceptionnel. En 2023, Nhial Deng du Collège universitaire Huron en Ontario fait partie des 10 finalistes!

Notons également que les accolades semblent plus nombreuses pour les professeurs à l'université, notamment en Ontario et au Québec. C'est entre autres le cas à l'Université du Québec à Montréal et à McGill; pour sa part, l'Université d'Ottawa offre aux universitaires d'expérience, de recevoir le titre de **Professeur éminent** en reconnaissance de leur rendement exceptionnel dans les activités savantes à l'Université et de leur supériorité dans un domaine particulier, ainsi que pour leur solide dossier en enseignement.

### Merci à nos enseignants qui rendent le Lycée Claudel si unique

Bonne journée des enseignant(e)s



**LYCÉE CLAUDEL**  
L'école française internationale d'Ottawa



**aefe**  
Agence pour l'enseignement français à l'étranger

DÉCOUVREZ NOTRE ÉCOLE

► **CLAUDEL.ORG**



# Mois de la sensibilisation aux troubles d'apprentissage

Personnes peu alphabétisées

## Abandonnées par le numérique!

« Tout le quotidien de ces personnes est affecté!

Que cela soit à la banque, à l'épicerie ou pour prendre un rendez-vous médical, on les renvoie à des machines automatiques, à des formulaires en ligne. Pour ces personnes, qui n'ont souvent pas accès à des appareils connectés et qui ont de la difficulté à s'en servir, (...) ces obstacles finissent même par compromettre leur santé psychologique et leur estime de soi. »

Ce cri d'alarme, c'est Martine Fillion, présidente du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) qui le lance pour rappeler que le virage numérique entrepris par la société québécoise se fait actuellement au détriment d'une partie importante de la

population, les personnes peu alphabétisées et en situation de pauvreté.

### Allez en ligne

Selon Mme Fillion, le virage numérique et la dématérialisation des services tant publics que privés créent de l'exclusion, intensifient



les inégalités et entravent l'exercice de leurs droits, l'accès à l'information et aux services.

« Bien sûr, il faut favoriser l'inclusion numérique des personnes peu alphabétisées

en leur donnant accès à un appareil connecté et en leur offrant des occasions d'acquérir les connaissances et les compétences pour les utiliser, mais ça ne sera pas suffisant pour contrer l'exclusion à laquelle elles font face, notamment sur le plan de l'accès à l'information et aux services publics », craint-elle. Plusieurs personnes peu alphabétisées comparent l'apprentissage du numérique à une langue seconde et déplore le manque de formation pour se servir des outils à leur disposition.

### Former et servir

C'est pourquoi le RGPAQ prône le contact humain, l'accompagnement et le

maintien des services en personne ainsi que l'accès à des communications simples.

En plus de sensibiliser à la réalité des personnes peu alphabétisées et de démontrer les angles morts du virage numérique, le regroupement mettra de l'avant des solutions pour s'assurer que le virage numérique ne laisse personne de côté.

## L'info locale en mode matinal!



**Inscrivez**  
-VOUS à l'infolettre  
**Aujourd'hui!**  
sur [www.leDroit.com](http://www.leDroit.com)

leDroit

C'est gratuit!



Le seul organisme communautaire de l'Outaouais qui se donne pour mission de soutenir les personnes ayant des troubles d'apprentissage

L'AQETA est là pour aider et soutenir votre enfant en offrant des ateliers tels que:

- APPRIVOISER L'ANXIÉTÉ
- PARFAIRE SES HABILITÉS SOCIALES
- APPRIVOISER LE TDAH
- ESTIME DE SOI ET CONFIANCE EN SOI

Nos groupes sont formés de jeunes de 6-9 ans et 10-12 ans. (Un maximum de 10 participants par atelier).

Pour les ados (10-17 ans), les thèmes sont:

- TDAH
- ANXIÉTÉ
- STRATÉGIES D'APRENTISSAGE ET D'ÉTUDE

Pour les adultes, nous avons en virtuel:

- une Formation de 4 soirées (pour les parents d'enfants vivant avec un TDAH)
- une conférence sur la Dépression chez l'enfant
- une autre sur le Trouble du développemental du langage.
- Récemment, Québec a créé un service dans toutes ces régions: Le Protecteur de l'élève. La personne responsable de l'Outaouais nous présentera ce service.

Pour information et inscription: [WWW.AQETA.ORG/nos activités](http://WWW.AQETA.ORG/nos_activités)

Nous rejoindre: 819-777 3126 - [info@aqeta.org](mailto:info@aqeta.org) - 109 rue Wright, Gatineau, QC

En participant au bingo, vous courez la chance de gagner et vous aidez en même temps financièrement notre organisme.



**3000\$ en prix chaque semaine**

Un rendez-vous à tous les jeudis à compter de 18h30 sur la chaîne Videotron MAtv Outaouais 609 — Illico 9 et HELIX 9

Pour connaître nos points de vente [www.aqeta.org](http://www.aqeta.org)

# L'info pour démarrer la journée.



Pour rester informé  
en tout temps,  
à tout moment.

Profitez d'un essai  
gratuit de 4 semaines.

ESSAYEZ-LE!

leDroit  
— NUMÉRIQUE

## plein air



Sainte-Rose-du-Nord vue d'en haut. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

IDÉES EN  
COULEURS  
POUR  
SAVOURER  
L'AUTOMNEISABELLE  
PION

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



## SORTIE PRENDRE L'AIR

C'est le temps de l'année que je préfère : la lumière du jour est particulièrement magnifique, le décor se transforme peu à peu et les températures sont généralement à la baisse. Voici quelques idées pour profiter des couleurs.

## CHARLEVOIX

Charlevoix compte plus de 600 km de randonnée. Je pensais bien connaître la région, mais j'ai encore beaucoup de sentiers à arpenter, ai-je constaté cet été. C'est toujours chouette de voir qu'on peut dénicher des trajets qui ne ressemblent pas à des autoroutes.

On peut profiter des décors enchanteurs de la région charlevoisienne en empruntant deux sentiers aux Éboulements : Le Paysan (9,1 km aller-retour) et Louis-Charles-Audet (6 km aller-retour).

Le Paysan passe d'abord aux côtés des animaux (s'ils sont dehors!) de la ferme Éboulemontaise, avant de grimper sur une petite montagne. Les efforts sont

récompensés par la vue sur les terres agricoles, les Éboulements et L'Isle-aux-Coudres.

On peut se stationner à la ferme Éboulemontaise : les départs des deux sentiers se font derrière l'établissement et de l'autre côté de la route du Fleuve, juste en avant.

Si pour vous aussi plein air rime beaucoup avec tourisme gourmand, profitez-en pour vous arrêter au resto-boutique La Table, où on retrouve entre autres des produits cuisinés à partir des élevages de la ferme, dont l'agneau et le porc. Testé et approuvé : la bavette d'agneau, délicieuse au barbecue.

Pour sa part, le sentier Louis-Charles-Audet nous permet de profiter du fleuve en offrant des points de vue sur le Saint-Laurent. Il grimpe légèrement au départ avant de redescendre vers le fleuve.

## SAGUENAY

Je n'avais pas mis les pieds à Sainte-Rose-du-Nord depuis l'enfance. Je m'y suis arrêtée en plein mois d'octobre, alors que les lieux baignaient dans le calme... et les couleurs. La

municipalité compte de beaux et courts sentiers permettant d'admirer le fjord et la petite localité vue d'en haut. Ce secteur est parfait pour rayonner à l'automne : on est tout près du parc national des Monts-Valin, dont je vous ai déjà parlé. L'automne est superbe dans ce parc, qu'on l'admire du sentier du Pic-de-la-Tête-de-Chien (9 km) ou encore du Mirador (3 km), très facilement accessible aux familles.

## CANTONS-DE-L'EST

**Aux sommets** — À la recherche d'un défi sportif? Le sentier des Crêtes du parc national du Mont-Orford permet de cumuler plus d'un massif. En empruntant l'Escalier du Nord, on se rend au pic de la Roche-Fendue, puis au

Pic-de-l'Ours, d'où l'on a un point de vue sur le mont Orford, dernier sommet du parcours. L'aller-retour cumule environ 20 km, mais on peut aussi laisser une voiture au point A (le stationnement de la halte, dans le secteur Stukely du parc, pour ma part) et une autre au point B, soit dans le stationnement de la station Mont-Orford, sise au pied de la montagne de ski. Le trajet fait alors environ 11 km. Un trajet qui nous rappelle la chance que l'on a d'habiter en Estrie!

Attendez-vous évidemment à plus d'achalandage pendant la Flambée des couleurs : vous côtoierez les gens qui grimpent Orford à pied ou en remontée mécanique.

**Et à vélo** — De plus en plus, je profite de l'automne sur deux roues :

les décors de la campagne sont beaux et les routes de gravelle sont généralement moins courues que certains sommets. Les couleurs s'admirent aussi en ville... en bordure de la rivière Saint-François ou aux abords du lac Massawippi. J'ai laissé ma voiture dans ma cour, ce week-end, pour partir du cœur de la ville et me rendre à North Hatley via la Véloroute des Grandes Fourches (axe de la Massawippi). Déjà, les couleurs étaient déjà plus vives sur le mont Hatley.

Différents événements permettent d'ailleurs de parcourir la région estrienne en vélo au cours des prochaines semaines.

Parmi elles, la sortie agrovélo Carottes et Garnottes, dans la MRC du Val-Saint-François. La promenade de 60 km marie vélo de gravelle et arrêts gourmands (ferme biologique, microbrasserie, marché champêtre de Melbourne...) L'événement a lieu le 14 octobre. Il est organisé par la MRC du Val-Saint-François en collaboration avec la Coopérative pour l'agriculture de proximité écologique (CAPÉ).

Au menu également cette fin de semaine : Gravelle et Gravy, organisé par le Collectif de vélo d'aventure des Cantons, qui propose beaucoup de dénivelés, de la poutine et une nuit au camping Pura Vida à Saint-François-Xavier-de-Brompton.



Admirer l'automne sur la Véloroute des Grandes-Fourches à destination de North Hatley est une chouette option. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à [isabelle.pion@latribune.qc.ca](mailto:isabelle.pion@latribune.qc.ca) Suivez-moi sur instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

# Nantes : flâner dans un musée à ciel ouvert

**JONATHAN CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



## LE BOURLINGUEUR

**J**ules Verne! Il suffisait de décliner un seul nom propre pour me convaincre d'ajouter Nantes, ville où naquit l'illustre auteur, à ma liste d'incontournables. On n'en fait pourtant pas une obsession, à Nantes, du scribe de *Vingt mille lieues sous les mers*, d'autant que la ville de plus de 300 000 habitants regorge d'univers modernes, artistiques et éclatés qui nous font voyager de la Terre à la Lune tout à fait gratuitement, ou presque, au rythme d'une charmante balade pédestre.

À Nantes, les coups d'éclat s'intègrent au paysage, aux places urbaines qu'on déminéralise graduellement, aux façades des bâtiments. On revitalise en incorporant du beau, de l'artistique, pour que les édifices, les espaces publics, soient dotés d'une personnalité qui donnera envie de multiplier les coups d'œil. Le tourisme y relève aussi des responsables de la culture.

Chaque été, entre juillet et septembre, le festival Le Voyage à Nantes regroupe 70 propositions culturelles gratuites à travers la ville. Artistes et architectes transforment alors les lieux publics. La Ville conservera par la suite une poignée d'œuvres qui deviendront permanentes. Elles s'ajouteront à la collection de quelque 120 œuvres qu'on découvre en suivant sur 20 km une ténue ligne verte peinte à même le sol.

### LIGNE VERTE OU VISITE GUIDÉE

Les 20 kilomètres peuvent provoquer un vertige (ou donner mal aux pieds) si on se lance la mission de les parcourir tous dans une même journée. Mais il suffira de flâner pour réaliser qu'on verra beaucoup des essentiels sans même avoir l'impression d'avoir trop marché.

Le long du parcours : l'histoire!

Comme au Château des ducs de Bretagne, transformé en musée d'histoire et entouré d'une oasis de biodiversité, une ceinture de verdure qu'on laisse pousser naturellement. Il a appartenu à Anne de Bretagne, deux fois reine de France.

L'histoire, c'est aussi la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, autrefois romane, maintenant gothique, fermée depuis l'incendie de 2020 qui lui a coûté son orgue du 17<sup>e</sup> siècle et sa verrière du 16<sup>e</sup>. La réouverture est prévue pour Noël 2024.

Le long du parcours : la nature aussi. Comme au Jardin des plantes, qui déborde vers la gare pour agir comme salle d'attente. Et la culture, sous forme de statues, de minimaison originale coincée entre deux bâtiments d'époque ou d'équipements sportifs originaux.

Le terrain de « feydball », par exemple, œuvre de l'agence



Parmi les œuvres d'art associées à des enseignes de magasin, ce dentier est installé au-dessus d'une boutique de rigolettes. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Barré-Lambot, est un terrain de foot circulaire accompagné d'un miroir... dans lequel il prend une forme bien rectangulaire. Les tables de ping-pong de Laurent Perbos, sur l'île de Nantes, soulèvent quelques sourcils par leur allure qui force à réinventer les règles du sport.

Coup de cœur pour les enseignes artistiques, itou, des œuvres qu'on a liées à la mission du commerce où elles sont apposées. Clin d'œil au canard jaune gonflable au-dessus d'une

boutique érotique, au dentier lumineux au-dessus du commerce de rigolettes, des friandises nantaises aux fruits, et au thermomètre électronique devant une pharmacie. On approche notre visage d'une boîte métallique et notre température apparaît aussitôt sur une croix lumineuse au-dessus de l'entrée.

Fait cocasse, un avertissement prévient les badauds que l'installation artistique n'a rien d'un réel outil médical. C'est que pendant la covid, des files s'y formaient



Le Château des ducs de Bretagne abrite aujourd'hui un musée d'histoire. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU



L'éléphant des Machines de l'île de Nantes est l'une des attractions principales à Nantes. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

pour vérifier que le virus ne provoquait pas de fortes hausses du mercure.

Autre option à la ligne verte, une visite guidée de l'art de rue permettra non seulement de voir tous les essentiels, mais aussi de comprendre l'esprit dans lequel les œuvres ont été réalisées.

Un wow modéré-intense, par ailleurs, pour le passage Pommeraye, qui fait le lien entre la nouvelle (et controversée) place du Commerce, trop minérale, et la partie haute de la ville. Il s'agissait d'un passage sécurisé, éclairé, luxueux, qui permettait de franchir un dénivelé de 9,4 m dans un secteur autrefois peu recommandable.

À un jet de pierre de là, le restaurant La Cigale, ouvert en 1896, était un repère pour les gens du théâtre, construit juste en face. On s'y rend pour son décor Art nouveau très coloré.

## LES MACHINES DE L'ÎLE

Le wow le plus sonore, le moins retenu, on le pousse sur l'île de Nantes, où les traces d'un passé industriel sont partout fondues à la modernité. Le dernier chantier naval y a fermé ses portes en 1987, une occasion de réimaginer la ville. On amène alors le palais



Le passage Pommeraye, luxueux, éclairé, visait à sécuriser un secteur peu recommandable de Nantes. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

de justice et l'école d'architecture sur l'île. On y aménage un potager nourricier, une cantine, et on transforme les hangars à bananes en bars et en restaurants.

Surtout, il faut s'arrêter voir les machines de l'île et le mythique Grand Éléphant, haut de 12 mètres, à bord duquel on peut faire une promenade insolite de 30 minutes. Attention les curieux, il pourrait vous arroser au passage. Avec ses 48 tonnes, il circule

à basse vitesse, mais impressionne avec sa structure métallique et ses engrenages.

Première machine de l'île de Nantes, l'éléphant est désormais accompagné d'un carrousel des mondes marins, un manège de 25 mètres de haut composé de 36 éléments mobiles sur trois étages. Hors saison, il est toutefois préférable de valider ses heures d'activité pour ne pas être déçu de le voir immobile.

Et la Galerie des machines, laboratoire et lieux de spectacle, explique la construction des machines. Elle fait rêver d'une troisième machine immense, un arbre à héron, qu'on cherche toujours à financer pour l'installer sur la rive nord de la Loire. Il serait à la fois un jardin suspendu et un habitat pour quantité de bêtes mécanisées comme un colibri s'abreuvant dans une fleur, un paresseux sur une branche, ou une araignée géante.

On se sent forcément dans un univers qui rappelle l'imaginaire de Jules Verne.

Sur les rives de la Loire, on

plonge aussi dans l'histoire moins ludique de Nantes, à l'incontournable Mémorial de l'abolition de l'esclavage. Là, on découvre que la traite atlantique s'est étalée de 1750 à 1830. Les personnes en état d'esclave n'allaient jamais à Nantes, montaient plutôt sur les bateaux partis de là pour être déportés aux Antilles.

Le mémorial, un peu en souterrain, à hauteur de l'eau, rappelle le caractère exigü des cales des bateaux. Ils ont été 500 000 à être déportés sur des bateaux nantais. Sur le trottoir menant au mémorial, des plaques de verre rappellent le nom des navires en question.

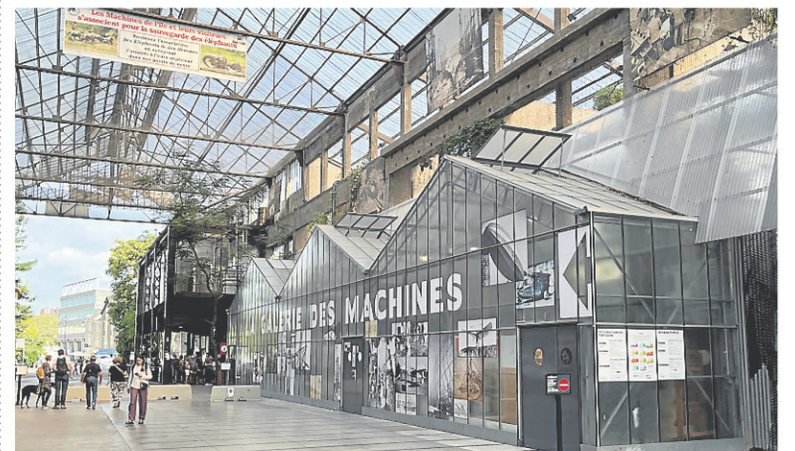
## IL FAUDRA REPASSER

L'avantage de Nantes, c'est qu'on y vient en deux heures, par TGV, à partir de Paris, ou directement de Montréal sur un vol d'Air Transat. Dans la ville elle-même, on favorise la mobilité douce, avec les lignes de tram, la navette fluviale, les pistes cyclables auxquelles on a fait une place de choix. On peut même louer un vélo pour se rendre à Saint-Nazaire ou, en quelques jours, jusqu'au Mont-Saint-Michel, au nord. Et les transports publics sont gratuits les week-ends.

Le Pass Nantes, qui donne accès à une cinquantaine d'activités et au transport en commun, est une option intéressante si on compte visiter plusieurs musées ou s'offrir des excursions. Le prix varie entre 27 et 85 euros selon la durée choisie, soit entre 24 heures et sept jours.

Quant au fameux Jules Verne, le musée qui lui est consacré déménagera dans la nouvelle Cité des imaginaires, en 2028, juste à temps pour célébrer son 200e anniversaire de naissance. Trop soufflé par l'art urbain, je n'ai pas pris le temps d'aller le saluer. Il faudra repasser. Pas le choix!

Le journaliste était l'invité d'Air Transat et du Voyage à Nantes.



La Galerie des machines documente la construction de l'éléphant géant, du carrousel et le projet d'arbre à héron. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

# HORTICULTURE

# LA RÉCOLTE D'AUTOMNE, UN NOUVEAU RITE!

## HORTICULTURE



**MATHIEU HODGSON**  
Collaboration spéciale

**A**vec l'automne, les températures plus douces et les jours qui raccourcissent, les feuilles commencent à changer de couleur et à tomber des arbres. La plupart d'entre nous gardent de bons souvenirs de jeux en famille autour d'un tas de feuilles. Loin de moi l'idée d'éliminer cette tradition, mais il est plus que temps de créer un nouveau rite : la récolte d'automne. Et non, je ne fais pas référence ici à votre potager et à vos dernières cueillettes de la saison, mais plutôt à l'or brun du jardinier, les feuilles mortes.

### FEUILLICYCLAGE

Plusieurs d'entre vous font déjà du feuillicyclage, et tondent leur pelouse et les feuilles qui y tombent comme si de rien n'était. Celles-ci disparaissent bientôt, se décomposant pour nourrir le même sol qui alimente vos arbres. En effet, le meilleur engrais pour une plante est son propre feuillage, qui est plein des minéraux nécessaires à sa croissance. Si vous récoltez vos feuilles, vous devrez remplacer tous ces nutriments que vous retirez de votre jardin par des engrais ou du compost. Tant de travail alors que vous pourriez laisser la nature faire son œuvre et profiter des dernières journées clémentes de l'année.

### PAS SI SIMPLE...

Je suis encore surpris de voir, chez les gens de mon entourage — de toute évidence, nul n'est prophète en son pays! —, des sacs remplis de feuilles alignés sur le bord de la rue, parfois

même dans des sacs de plastique orange. (Quel scandale! Optez plutôt pour des sacs en papier pour résidus de jardinage!) Aujourd'hui, plusieurs jardiniers connaissent les bénéfices de conserver leurs feuilles d'automne. Pourquoi alors les mettent-ils encore à la rue? Est-ce vraiment plus simple de les ensacher que de les laisser sur place?

Un ami m'a dit qu'il y avait trop de feuilles sur son terrain et que, même s'il passait la tondeuse dessus pour les déchiqueter, elles ne se décomposaient

pas assez vite et finissaient par recouvrir sa pelouse et l'étouffer. C'est le cas pour plusieurs d'entre vous, surtout ceux qui ont des arbres à feuilles épaisses comme des érables ou des chênes. Alors, on fait quoi avec tout ça?

### CONSERVER LES FEUILLES

Pas de problème, ramassez les feuilles que vous avez en trop, mais nul besoin de s'en débarrasser. Récoltez-les plutôt dans le sac de votre tondeuse, ou avec une souffleuse/déchiqueteuse/

aspirateur, avant de les étendre dans vos plates-bandes où elles serviront de paillis pour vos vivaces et vos arbustes. Si vous utilisez un balai à feuilles, je suggère de les déchiqueter dans un bac à ordures à l'aide d'un coupe-herbe auparavant. Ce paillis alimentera votre jardin de matière organique, empêchera les graines de mauvaises herbes de germer, fera un habitat pour les insectes bénéfiques, gardera le sol plus humide en été et servira comme couche d'isolation contre les premiers gels de la saison. Pourquoi s'en passer?

Ou alors, mettez-les de côté pour l'année suivante. Les feuilles mortes font un paillis

Si vous avez des feuilles mortes en trop sur votre terrain, mettez-les de côté pour l'année suivante. Elles font un paillis incroyable pour le potager, car elles se décomposent vite.

— PHOTO 123RF, ANASTASIAZ



incroyable pour le potager, car elles se décomposent vite. Elles peuvent aussi servir lorsque vous faites de nouvelles plantations ou quand les feuilles de l'année précédente se seront décomposées. Pour ceux qui font du compost, les feuilles mortes sont la meilleure source de carbone à mélange avec vos restants de table.

Astuce : utilisez une section de broche à poule ou de clôture à neige pour créer un cylindre d'un mètre ou plus en largeur. Placez-le à un endroit peu visible et entreposez-y vos feuilles. D'autres préféreront utiliser des bacs à ordures lorsqu'ils ont moins de place.

Pour les très paresseux, il suffit d'utiliser une souffleuse ou un balai à feuilles pour envoyer toutes ces feuilles sous votre haie, ou dans le fond du terrain si vous habitez proche d'une zone boisée. Ni vu ni connu!

Attention! Ceux qui habitent dans les régions à risque pour les tiques et la maladie de Lyme, ne mettez pas de feuilles à l'orée des bois, car c'est un environnement propice à abriter ces acariens et leurs hôtes. Placez-les plutôt proprement dans des bacs en bois ou autres contenants ou envoyez-les plus loin dans les bois, à l'écart de vos espaces de vie extérieurs.

## TACHE GOUDRONNEUSE

Certains auront entendu dire qu'il faut ramasser et se débarrasser des feuilles infectées par la tache goudronneuse, une maladie fongique qui se présente sous la forme de taches noires sur la partie supérieure des feuilles. Premièrement, il est très rare que cette maladie affecte la survie d'un arbre. Deuxièmement, pour éliminer cette infection, il faudrait que tout le monde ramasse absolument toutes les feuilles dans un secteur entier. Comme les spores de la tache goudronneuse se propagent par le vent, s'il y en a chez votre troisième voisin ou dans un parc, il y en aura aussi chez vous!

Le combat est perdu d'avance! Vaut mieux baisser les bras et trouver autre chose à faire avec ces feuilles. Vous pourriez plutôt créer de nouvelles plates-bandes. Ça ferait plus d'espace pour mettre vos feuilles mortes!

# RÉPONSES À VOS QUESTIONS

## BESTIOLES ENVAHISSANTES

**Q** Pouvez-vous identifier pour moi ces bestioles qui ont envahi ma plate-bande depuis quelques jours. J'aimerais savoir quoi faire pour m'en débarrasser avant qu'elles se répandent dans mes autres plates-bandes et chez mes voisines.  
— **Suzanne, Neuville**

**R** Selon votre photo, il s'agit de la chrysomèle de l'asclépiade (*Labi-domera clivicollis*) à cause de ses élytres orange ou jaunes tachetés de noir, et parce qu'elle semble être posée sur une asclépiade. Vous l'aurez deviné, c'est un coléoptère de la famille des chrysomèles (*Chrysomelidae*). Généralement, elles sont oligophages, c'est-à-dire qu'elles se nourrissent d'un nombre limité d'aliments. C'est le cas de la chrysomèle de l'asclépiade, qui se nourrit presque exclusivement de diverses variétés d'asclépiades. Parfois, elle peut aussi manger les feuilles de plantes des genres *Cynanchum* ou *Funastrium* qui contiennent le même latex toxique que l'asclépiade.

Les asclépiades sont aussi des plantes sur lesquelles le papillon monarque pond ses œufs et dont se nourrit sa chenille. Étant donné que le monarque (*Danaus plexippus*) a un statut de conservation préoccupant, qui sera bientôt classé comme « en voie de disparition » dans la liste des espèces en péril du Canada, devrait-on intervenir pour éliminer cette chrysomèle? Quoiqu'il soit possible que la présence de la chrysomèle de l'asclépiade puisse influencer la survie du monarque, il semblerait que ce ne soit un problème que lorsque ses populations sont élevées. Pour l'instant, il n'y aurait pas de problème au Québec. D'ailleurs, il existe plusieurs autres insectes qui s'alimentent de l'asclépiade.

Si vous désirez supprimer la chrysomèle de l'asclépiade de vos plates-bandes, le plus simple serait d'éliminer sa source de nourriture, l'asclépiade, mais alors vous causeriez du tort aux monarques qui sont en voie de disparition. L'usage d'un insecticide affecterait aussi le monarque ou sa larve et la majorité des insectes qui s'y trouvent, déséquilibrant potentiellement le fragile écosystème qui existe dans



La chrysomèle de l'asclépiade se nourrit presque exclusivement de diverses variétés d'asclépiades. — PHOTO TIRÉE DE WIKIPÉDIA

vos jardins. Si plusieurs plantes sont dévorées dans votre jardin, il est possible qu'un autre ravageur que la chrysomèle de l'asclépiade soit responsable, mais qu'elle soit la plus visible.

Pour ce qui est de vos voisins, s'ils n'ont pas d'asclépiades, ils n'auront pas de problème. Il est d'ailleurs peu probable qu'en éliminant cette chrysomèle de vos plates-bandes, ça l'empêche de se répandre. Elle se trouve fort probablement déjà dans votre environnement. Apprendre à vivre avec les insectes est beaucoup plus reposant que leur déclarer la guerre.

### Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à [courrierjardinierparesseux@yahoo.com](mailto:courrierjardinierparesseux@yahoo.com)

Retrouvez encore plus de conseils horticoles sur le blogue [jardinierparesseux.com](http://jardinierparesseux.com)



## ENTRETIEN HORTICOLE

### À FAIRE CETTE SEMAINE

- Ayez des toiles à portée de main pour recouvrir votre potager en cas d'un gel hâtif.
- Lorsque vous fermez votre potager pour l'hiver, placez une couche de paillis sur le sol ou plantez un engrais vert pour réduire l'érosion.
- Certains bulbes fraîchement plantés, comme ceux des tulipes et des crocus, font la joie des écureuils. Recouvrez-les de grillage à poule pour les protéger ou épandez un engrais à base de fumier de poule pour cacher leur odeur.
- Videz et rentrez à l'intérieur les pots fragiles, comme ceux en terre cuite. L'action du gel peut les faire fendre.

# le petit PMAG.

Je veux tout savoir!



Les sciences t'intéressent? Tu te poses des questions sur les animaux, les plantes, l'espace ou n'importe quelle autre partie du monde qui t'entoure? C'est bien normal : les sciences, ce n'est pas que pour les adultes! Alors, envoie-les-moi à [jfcliche@lesoleil.com](mailto:jfcliche@lesoleil.com). Une fois par mois, je répondrai à une ou deux questions que tu m'envoies.



ILLUSTRATION 123RF/TRAINMAX

## Le mystère des univers parallèles

**Q** Est-ce que les univers parallèles existent?  
**Mathys**

**R** On n'en est pas certain et on ne le sera peut-être jamais, en vérité, mais certaines théories présument que oui. Pour tout dire, il pourrait même y avoir un nombre pratiquement infini d'univers parallèles!

Il y a une branche de la physique qu'on appelle la «mécanique quantique», qui s'intéresse aux comportements de la matière et des infimes particules qui la composent. Or, dans l'infiniment petit, la matière se comporte parfois de façon très, très, TRÈS bizarre. Ainsi, une particule peut se trouver en plusieurs états à la fois, même s'ils sont contradictoires — imagine par exemple que la particule est «à l'endroit» et «à l'envers» en même temps. Oui oui, j'ai bien dit : en même temps! Cela semble étrange, mais ça arrive dans l'infiniment petit!

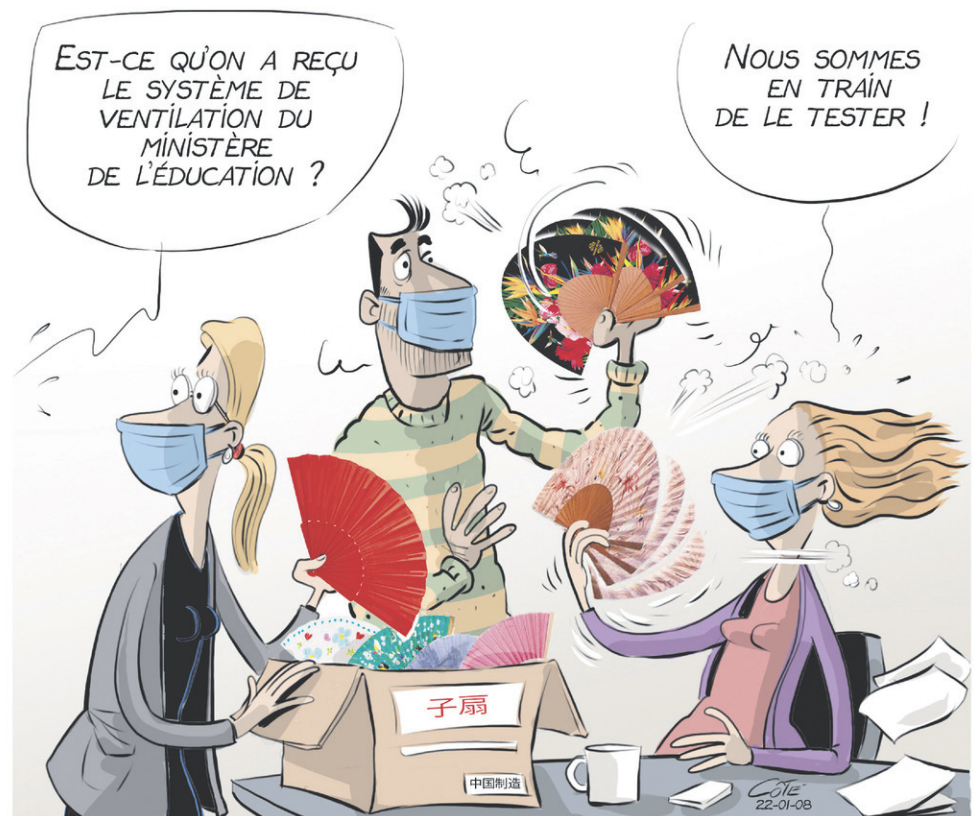
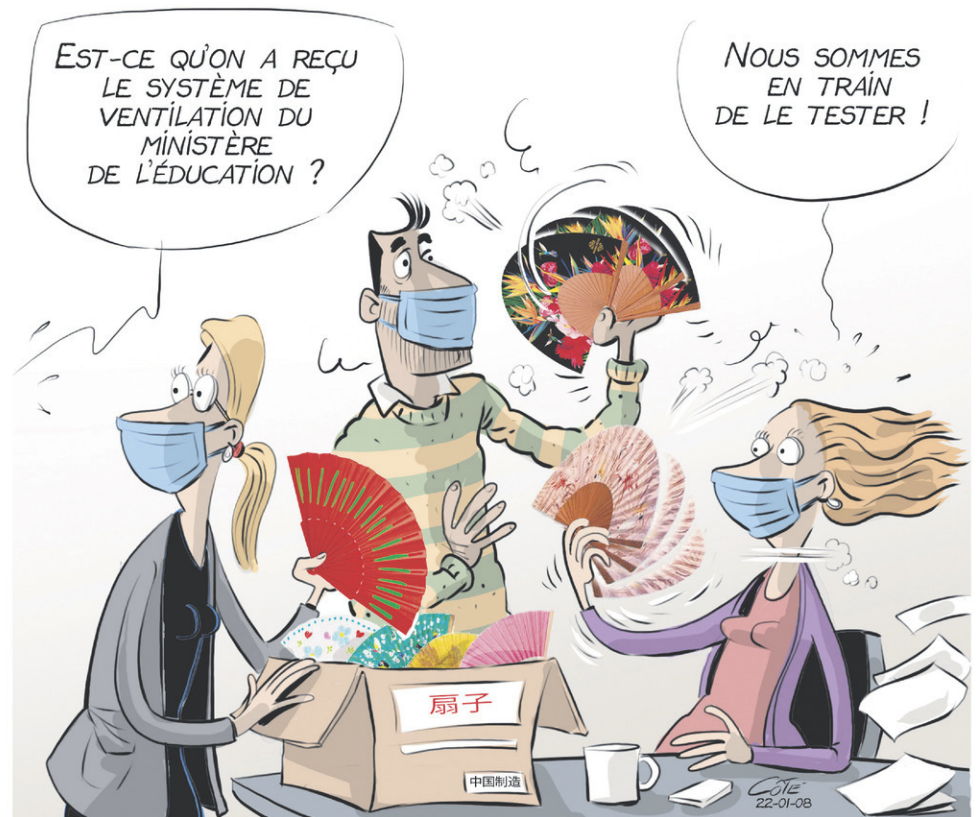
Éventuellement, cette particule va finir par être soit l'un, soit l'autre : ou bien elle devient juste «à l'endroit», ou bien elle devient juste «à l'envers». Et c'est ici que les univers parallèles entrent en scène. Il y a des physiciens qui pensent qu'à ce moment-là, la particule ne fait pas juste arrêter d'être à l'endroit et à l'envers en même temps. Selon eux, c'est plutôt que la réalité se sépare alors en deux réalités parallèles : dans l'une, la particule est à l'endroit, et dans l'autre, elle est à l'envers.

Et imagine un peu... Si c'est bien ce qui se passe avec toutes les particules de l'univers depuis le début des temps, alors ça nous fait un méchant paquet de réalités parallèles! Mais encore une fois, ce n'est qu'une hypothèse pour l'instant, qui risque d'être extrêmement difficile à prouver.

RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR JEAN-FRANÇOIS CLICHE

### LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- 1 La tasse est inversée 2 Le col de chemise en moins 3 Une feuille blanche en moins 4 Les motifs verts en moins sur l'éventail rouge 5 Un doigt en moins à la femme de droite 6 La couleur d'un des éventails dans la boîte 7 Les symboles rouges inversés sur la boîte

NOILOS

CHRONIQUE

## PAROLES ANIMALES

**EMMANUELLE FOURNIER CHOUINARD**  
Psychologue, intervenante/enseignante en médiation animale – zoothérapie, consultante canine  
CENTRE HUMANIMAL  
efournierchouinard@lequotidien.com



## Le don des animaux en héritage

Dans un coin du divan de la salle de thérapie, un préadolescent flatte une chatte noire et blanche lovée sur ses genoux. Une jeune femme autochtone, assise au sol, agite sous le nez de chatons excités une canne à pêche à chat. « C'est votre fils qui l'a confectionnée. Hein, Amun!? C'a vraiment fait toute la différence pour apprivoiser le p'tit roux, Élios. Ça, c'est grâce au jouet, à ta patience et à ta grande sensibilité avec les poilus! », dit la psychothérapeute. « Ah ouin!? Ça ne me surprend pas. Yé bon de ses mains, mon Amun. Pis, comme moi, y'a toujours aimé les animaux. » La jeune mère autochtone, rayonnante de fierté, se lance dans l'énumération des réalisations manuelles et animalières de son garçon. Le préadolescent garde les yeux baissés. Ses joues se teintent d'un rouge visible malgré sa carnation cuivrée. Immobile, il écoute de toutes les fibres de son être sa maman qui enchaîne : « Mais là, expliquez-moi. Y viennent d'où, ces chatons-là? Et les chattes? » La thérapeute jette un coup d'œil au garçon afin de vérifier

s'il aimerait répondre à sa mère. Amun se fige. Il n'est pas prêt à prendre la parole.

Pour Amun, qui vit en centre jeunesse, cette première séance en présence de sa mère biologique (visite rare) s'avère exigeante. Les émotions se bousculent en lui, comme en atteste l'intensité du massage félin offert par Marilyn-Monroaouuu, la chatte noire et blanche de l'équipe, partenaire en médiation animale - zoothérapie. Elle joue ici son rôle d'animal régulateur. La thérapeute comprend et, sans insister, se met à raconter. Elle explique l'histoire de cette famille féline et le coup de patte qu'ils reçoivent ici, dans le cadre du programme chatte-chatons. Elle introduit le rôle clé de Marilyn-Monroaouuu, la marraine de tous. Le récit relate la jeunesse d'une mère (une très jeune chatte), son errance (sans humain significatif ni domicile connu), les tentations de se détourner de son rôle de mère (on rapporte la sollicitation des matous; on présume la faim et la froidure automnale qui n'invitent pas à rester dans un nid glacé), la perte d'un petit (chaton trouvé mort gelé), leur arrivée ici, l'entrée dans leur vie de différents intervenants à deux et quatre pattes, la méfiance initiale, la confiance qui se tisse, etc.

Pendant tout le récit, la femme garde les yeux fixés sur une seconde chatte perchée dans l'arbre à chat. Jeune et efflanquée, elle est la mère des chatons. À un moment, féline et humaine croisent les regards. L'une cligne lentement des yeux à quelques reprises alors qu'une larme roule sur la joue de l'autre. La thérapeute est alors frappée par l'idée que ces deux-là ne sont guère plus que des adolescentes. Après un long silence, la mère d'Amun prend la parole. Sa voix se fait profonde et elle égrène les mots au rythme des douces oscillations imprimées à la canne à pêche à chat restée entre ses mains. Les chatons, jusqu'alors agités, se



**Chez les chats comme chez les humains, il est parfois nécessaire d'accepter la patte tendue, malgré la méfiance éprouvée. Une « marraine » peut s'avérer fort utile pour épauler et soutenir une maman dans le besoin afin de lui assurer du répit et voir au bon développement de ses petits.** — PHOTO COURTOISIE

posent pour se toiletter ou se prendre à ronronner, paupières semi-fermées. De son aveu, cette jeune mère se dit touchée par la vie de la chatte qui ressemble étrangement à certains chapitres de la sienne. Par-delà les frontières d'espèce, elle reconnaît donc une semblable. Si, jusqu'alors, la culpabilité d'être cette mère qui se détourne et qui néglige a longtemps été la polarité dominante de son expérience affective dans le lien à son fils, aujourd'hui, dans ce cercle de parole interespèce, elle trouve un espace sécuritaire pour reconnaître les défis à s'occuper d'un petit dans des conditions d'adversité. « Difficile de donner ce que l'on n'a pas eu. Surtout quand on a eu l'exact contraire à la place », dit-elle simplement. Mais l'heure n'est pas aux accusations. Ici, maintenant, elle abaisse le bouclier, habituellement brandi, de sa hargne à l'égard de tous ces « eux autres » qui l'ont tant malmenée. Par compassion pour cette chatte à laquelle elle s'identifie, elle trouve la manière de s'envisager réellement sans pour autant être assaillie par l'habituelle détestation d'elle-même. Pour la chatte devant elle, elle a cette bravoure et se montre telle qu'elle est. Elle lui expose son histoire, qui est aussi celle de son peuple, faite d'aspérités et de ruptures... Mais pas que! Ce faisant,

elle se raconte à elle-même et à son fils. Amun, toujours silencieux, ne perd pas une miette de l'histoire que la jeune Autochtone confie à la chatte. Il ne savait pas... Sans réduire la violence de son propre vécu traumatique hérité, entre autres, du contact à cette mère blessée et souvent blessante, le récit s'offre comme autant de brins permettant de tisser un sens nouveau à leur histoire commune.

La jeune femme conclut en disant : « Maintenant, toi, Minette, t'es plus toute seule. Tes bébés sont en sécurité. » Et, se tournant vers son fils : « Toi aussi, Amun, t'es plus tout seul. Elle est correcte, elle. Juste à voir comment elle traite les chats... C'est bien ici, avec les animaux. » Comme pour marquer le coup de cette déclaration, Marilyn-Monroaouuu s'étire sur les genoux du garçon et, d'un bond, vient se frôler contre la thérapeute. La jeune mère, souriante, ajoute : « Tsé que tu tiens ça de moi, ce don-là que t'as avec les animaux. Je t'aurai au moins donné ça de bon! » De sa démarche de fauve, la chatte noire et blanche se dirige alors vers la porte. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule aux humains, elle miaule. « Oui, Marilyn. Tu as raison. On en reste là-dessus pour aujourd'hui. »



**Une chatte et ses chatons sait toucher la sensibilité de bien des humains. Misant sur le principe de « soigner par le soin », certains modèles de pratiques en médiation animale – zoothérapie permettent une réciprocité dans les bénéfiques.** –

PHOTO COURTOISIE

# UN DESSERT QUI A LA PÊCHE!

## LES P'TITS CUISTOTS



**SOPHIE GRENIER-HÉROUX**  
Collaboration spéciale

J'avais prévu un plat autour de la pomme, mais lorsque j'ai vu les étals de fraises d'automne, je n'ai pas su résister. Il n'y a jamais trop d'occasions pour se bourrer la fraise. Enfin, c'est ce

que je me suis dit! Et puis, j'avais encore en tête ce souper entre amis où nous avons bricolé avec les ingrédients du bord un délicieux dessert à la pêche avec de la crème. Fraises, pêches, crème... À la bonne heure, j'avais trouvé ma recette du mois : la pêche Melba! Ce classique de la cuisine française — créé par le célèbre chef Auguste Escoffier — est normalement agrémenté de coulis de framboise. Rien ne t'empêche de troquer les dernières fraises d'ici pour des framboises surgelées ou même des bleuets. La pêche s'acoquine avec tous les petits fruits!

Psst... le matin, je substitue la crème glacée pour du yogourt grec. C'est magique! Un dessert au déjeuner!

Allez, bonne popote!



PHOTOS LE SOLEIL, YAN DOUBLET

## Pêche Melba (à la fraise)

Pour 4 à 6 personnes

### INGRÉDIENTS

- 2 tasses de fraises
- ½ tasse + 1 c. à soupe de sirop d'érable
- 100 g d'amandes effilées
- Crème glacée

### MÉTHODE

- 1 Rince les fraises et coupe-les en quartiers.
- 2 Dans une petite casserole, verse les fraises et 1 c. à soupe de sirop d'érable. Mélange et laisse cuire à feu moyen pendant 10 à 15 min.
- 3 Lorsque les fraises sont bien cuites, écrase-les avec un pilon à pomme de terre. Pour une texture très lisse, tu peux utiliser un pied mélangeur ou un mixeur — avec la surveillance d'un adulte si c'est la première fois que tu l'utilises! Réserve le coulis pour le service.
- 4 Dans un chaudron, porte un litre d'eau à ébullition.
- 5 Rince bien les pêches. À l'aide d'un couteau, taille délicatement un X à la base de chaque pêche.
- 6 Plonge-les dans l'eau bouillante pendant deux minutes. Si la pelure de la pêche ne se détache pas de la base où tu as tracé le X, laisse cuire encore une minute.

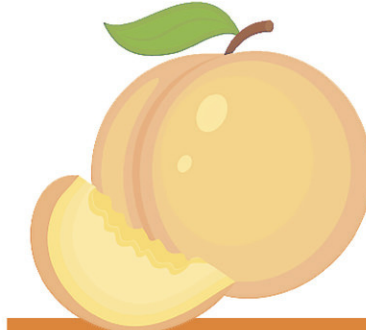
7 Avec une cuillère à trous ou une écumoire, retire les pêches et laisse-les refroidir 5 minutes ou jusqu'à ce que tu puisses les manipuler.

8 Dans la même casserole, conserve ½ tasse d'eau et ajoute ½ tasse de sirop d'érable. Augmente la chaleur du rond pour que le mélange bouille. Laisse chauffer jusqu'à ce que le sirop soit dissous, ferme le rond et laisse refroidir. Bravo! Tu viens de faire un sirop simple, une technique très utile en cuisine!

9 Dans une poêle antiadhésive, dépose les amandes effilées. Pas besoin d'ajouter de beurre ou quoi que ce soit. L'huile naturelle de la noix suffit. À feu doux, laisse dorer les tranches d'amande. Mélange délicatement. Lorsqu'elles sont légèrement rôties, retire la poêle du feu et verse le tout dans un bol.

10 Avec tes doigts ou une cuillère, retire la peau des pêches. Coupe le fruit en deux — ou en quatre, si c'est plus facile d'en retirer le noyau. Dépose les morceaux de pêche dans le sirop simple. À l'aide d'une cuillère, recouvre-les de la préparation sucrée.

11 Pour le service, garnis chaque bol de deux ou trois morceaux de pêche, ajoute une boule de crème glacée à la vanille, verse du coulis de fraises et dépose des amandes grillées. Le tout est joué! À déguster rapidement — mais ça ne devrait pas être un problème!



### QUI EST AUGUSTE ESCOFFIER?

On le surnomme «le roi des cuisiniers» ou «père de la cuisine moderne»; Auguste Escoffier est un célèbre chef à qui l'on doit la renommée de la cuisine française. À 13 ans, il commence à travailler dans le restaurant de son oncle, à Nice. Quelques années plus tard, il se fait repérer par l'hôtelier César Ritz avec qui il travaillera à Paris, à Monte-Carlo, en Suisse, à Rome, et dans les réputées cuisines du Savoy Hotel et du Carlton Hotel, à Londres. On lui doit bien des créations culinaires, dont la poire Belle-Hélène et les crêpes Suzette.

# MODE.

# DES TENDANCES INSPIRÉES DU GARDE-MANGER!

Dans l'Antiquité, certains aliments, notamment les fruits broyés, étaient utilisés comme fards cosmétiques. La chimie du maquillage a bien évolué depuis... Pourtant, les récents courants de tendances cosmétiques semblent directement sortis de la cuisine!



**CAROLINE GRÉGOIRE**  
carolinegregoire@lesoleil.com

## LES ONGLES GLACÉS COMME UN BEIGNE

Une délicate couche sucrée et lustrée pour un effet délicat et raffiné. Tout a débuté avec le *glazed donut* de la vedette Hailey Bieber, une teinte neutre et pâle superposée à une finition ultra perlée. Coup de cœur absolu pour ceux qui délaissent les couleurs vives au profit d'une manucure discrète. On déclinera cette tendance glaçage pour les ongles en fraises ou moka.

### NOS CHOIX

- OPI Gemini and I, 11,49 \$ pour l'effet beignet glacé original
- BZ Lady Sienna, 18 \$ pour l'effet fraise glacée
- ESSIE Buy me a cameo, 9,99 \$ pour l'effet moka glacé ❶



## INSPIRATION DE LA MACHINE À CAFÉ

La grande tendance pour cette fin de saison estivale est la superposition des teintes caféinées. Parfait amalgame de teintes neutres qui vont à tous les teints. Comme une carte de cafés, les possibilités se déclinent selon nos goûts.

### PREMIÈRE DOSE : LE LATTE

L'idée ici, est l'accord de couleur d'une pointe d'espresso dans un mélange de lait. Pour ce faire, les teintes de bronze, de beiges ou encore de bruns. Le choix des teintes s'harmonisera avec le teint.

### NOS CHOIX

- Poudre bronzante forever de Dior, 65 \$
- Palette Hypnôse Drama de Lancôme, taupe craze, 72 \$ ❷

### J'EN VEUX PLUS : UN AUTRE ESPRESSO

Pour celles qui n'ont pas assez du latte, voici sa déclinaison plus dramatique. Une suggestion intéressante pour le maquillage de soirée — tout de même moins dramatique que le traditionnel smoky noir —, ce choix de teinte apporte beaucoup de dimension au visage.

### NOS CHOIX

- Danessa Myricks Cosmetics, Colorfix pigment liquide mat, teinte nude 12, 27 \$
- Urban Decay, rouge à lèvres Vice Bond teinte Once Stranger, 36,50 \$ ❸

## LE CAFÉ DESSERT À LA CITROUILLE ÉPICÉE

La déclinaison automnale de cette tendance. On ajoute les teintes d'épices et les orangés d'automne. Teintes chaudes à utiliser sans modération, un antidote aux jours froids qui se pointent.

### NOS CHOIX

- Mini palette color shifter bronze vision de Sephora, 14\$ ❹
- Brillant à lèvres Odyssey, teinte Quest de MILK, 36 \$

## FILLE TOMATE OU FILLE FRAISE?

Deux autres tendances aux accents monochromatiques. Ici, une joue rouge et en santé, rouge vif et orangé pour le maquillage tomate, et un rouge avec une base bleutée pour le maquillage fraise. En vedette pour les deux, la couleur sera très vive. Sur une base de teint légère, on utilise ces fards sur les joues et sur le nez. Le regard et les lèvres demeurent minimalistes. Ce qui compte : l'éclat du fruit mûr, l'œil et la bouche resteront naturels.

### NOS CHOIX

- Beurre pour les lèvres Summer Fridays, teinte sweet mint, 32,50 \$
- Bâton de fard à joues et lèvres crème Baby Cheeks, teinte Bichette de Westman Atelier, 65 \$ ❺
- Bâton de fard à joues et lèvres dans la teinte Dear Ruby d'ILIA, 49 \$

## COCA À LA CERISE

La plus récente tendance en provenance des réseaux sociaux. Quand se marient sur les lèvres les teintes de rouge et de brun. On l'applique en transparence, avec une finition brillante pour une bouche pétillante.

### NOS CHOIX

- Crayon à lèvres Vamp! De Pupa Milano teinte contour brun, 26 \$
- Baume à lèvres Afterglow de NARS teinte Turbo, 38 \$ ❻

## DISTILLERIE ARSENAL &amp; CO

UNE SALLE  
À MANGER  
PLUS GRANDE  
QUE NATURE

FÉLIX LAJOIE

flajoie@lesoleil.com

**En entrant, qu'est-ce qui émerveillera votre œil en premier? Il y a fort à parier que ce seront les luminaires... ou encore les immenses plafonds, les rideaux dorés, ou la mezzanine à paliers! Les éléments spectaculaires ne manquent pas dans le décor de la Distillerie Arsenal & Co, dont le restaurant a ouvert ses portes le 22 septembre.**

Le reste du mégaprojet de distillerie situé dans le parc industriel Saint-Malo, qui comportera à terme une usine de production, une boutique ainsi qu'une terrasse sur le toit, n'est toutefois pas complété. Les rénovations sont toujours en cours et la clientèle a seulement accès à la salle à manger.

«Nos premières bouteilles devraient sortir de la production fin 2023, et tout le bâtiment devrait être ouvert au printemps 2024», mentionne d'emblée Marc-Antoine Beauchesne, copropriétaire du Groupe Top Resto, entreprise derrière le projet.

L'ouverture était pourtant annoncée pour juin, mais «le projet a pris de plus en plus d'envergure», selon le copropriétaire.

«Nous avons préféré prendre le temps de mettre en œuvre notre vision plutôt que de précipiter l'ouverture avec un résultat moins achevé», explique M. Beauchesne.

«Dans ce genre de projet, ça va toujours moins vite qu'on voudrait», ajoute-t-il.

Les curieux et les amateurs d'alcools locaux devront donc attendre encore avant d'apprécier les produits d'Arsenal & Co. La distillerie a toutefois mis la barre très haut avec le décor de son restaurant, qui est signé par la firme d'architecture Patriarche.

## UNIQUE ET SPECTACULAIRE

L'aspect extérieur du bâtiment, avec ses briques rouges et ses fenêtres neuves, est industriel et classique. Cependant, en entrant, le

contraste est complet : le décor est à la fois grandiose, spectaculaire et chaleureux.

Au-dessus du bar central, deux gigantesques luminaires attirent toute l'attention et remplissent l'immense espace laissé par les plafonds, hauts d'un peu plus de 11 mètres.

Les 250 places assises sont dispersées parmi des fauteuils et banquettes aux styles, couleurs et textures variés. D'immenses rideaux dorés, des teintes de bois, de cuivre et de fer viennent compléter ce décor complètement éclaté.

Le clou du spectacle : une mezzanine à plusieurs paliers, où tables et banquettes sont installées. La clientèle peut ainsi bien voir les performances qui ont lieu sur la scène aménagée à l'entrée, même si elle est assise au fond de la salle.

«On s'est inspiré des restos qu'on a visités moi et Carl [Desruisseaux, copropriétaire du Groupe Top Resto], lors de nos voyages à New York et à Las Vegas», soulève M. Beauchesne.

Catherine Bernard, architecte associée chez Patriarche, ajoute qu'il était aussi important que l'endroit soit «unique et hétéroclite», avec «un agencement de suffisamment de styles et de références pour que tout le monde arrive à y percevoir des éléments familiers dans une ambiance chaleureuse».

«L'espace est à la fois grandiose et sans prétention. Il nous rappelle la période industrielle, mais on sent également des références provenant d'autres époques», explique M<sup>me</sup> Bernard.

«Durant la conception, j'aimais souvent dire que l'inspiration du projet était Lenny Kravitz : rock, intemporel, festif, rythmé, assumé, rebelle», ajoute-t-elle.

## DE LA VARIÉTÉ AU MENU

D'après Julien Ouellet, chef corporatif du Groupe Top Resto, le menu du restaurant de l'Arsenal & Co est accessible à tous les goûts, et n'est pas cantonné à un seul style.

«On a des viandes fumées, des côtes levées, du porc effiloché, tout ça avec un accent du sud des États-Unis, mais on n'est pas limités à ça»,



explique-t-il au bout du fil.

En plus du grill, la cuisine dispose d'un four à pizza italien à combustion hybride qui peut cuire jusqu'à 12 pizzas à la fois.

«Du côté des pizzas, c'est surtout des pizzas de style new-yorkais et américain, et puis il y a d'autres sections du menu qui sont plus du type bistro, on a même des accents coréens dans certains plats», mentionne M. Ouellet.

Puisque le restaurant en est à ses premières armes, le menu est «temporaire» pour l'automne 2023. Plusieurs nouveautés, comme la section «immersion» qui est composée de plats plus recherchés, restent donc à venir.

La terrasse sur le toit, d'une capacité de 200 places assises, est également à venir pour le printemps 2024. Paresseux, n'ayez crainte, un ascenseur a été aménagé afin d'y monter.

## INVESTISSEMENT DE 10 MILLIONS \$

Situé sur la rue Taillon, le bâtiment dans lequel se trouve la Distillerie Arsenal & Co porte le même nom, puisqu'il abritait une fabrique d'artillerie pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Les locaux qui occupent Arsenal, qui totalisent 25 000 pieds carrés, ne sont cependant pas complétés. Lors du passage du *Soleil*, plusieurs équipes de construction s'affairaient à différentes tâches, autant dans la future boutique que dans l'usine de production.

Selon Marc-Antoine Beauchesne, la distillerie adoptera une stratégie en deux temps. D'abord, elle compte commercialiser quelques variétés d'alcool à grande échelle, qui seront offertes à la SAQ et même «à l'international».



«On va se concentrer surtout sur les alcools bruns, en particulier le rhum», note le copropriétaire.

Ensuite, Arsenal prévoit produire de multiples variétés d'alcools forts à plus petite échelle. Ces variétés seront offertes seulement à la boutique, qui proposera notamment des dégustations, des tours guidés en usine ainsi que des ateliers de mixologie.

Les produits de la distillerie seront également mis à profit dans le menu des plats et des boissons.

«On ne voulait pas être seulement la 152<sup>e</sup> distillerie à Québec. Donc on a trouvé une manière de se distinguer et d'attirer le monde, en offrant une expérience complète», souligne Marc-Antoine Beauchesne.

Il soutient que le projet a nécessité des investissements de près de 10 millions \$ et que la distillerie emploiera une centaine de personnes lorsqu'elle sera entièrement fonctionnelle.

Il s'agit du plus gros projet du Groupe Top Resto à ce jour, un défi qui rend M. Beauchesne à la fois fier et nerveux.

«C'est sûr que je suis excité. On est fiers et on est impatients de montrer tous les aspects du projet, donc pour nous c'est sûr que ça fait mal de juste ouvrir le resto. On a vraiment hâte de

passer à l'autre étape», dit-il.

Le Groupe Top Resto compte sept autres établissements tous situés à Québec : le Birra & Basta, le London Jack, la Maison Livernois, le Pub du Parvis, le Pub Saint-Patrick, le Rafael ainsi que le Santa Cruz.

Le restaurant de la Distillerie Arsenal & Co propose le service du souper tous les soirs ainsi que les dîners du mercredi au vendredi. La fin de semaine, les dîners sont remplacés par des «déjeuners festifs».

Info : [distilleriearsenal.com](http://distilleriearsenal.com)

**1** La Distillerie Arsenal & Co a mis la barre très haut avec le décor de son restaurant, à la fois grandiose et chaleureux, qui est signé par la firme d'architecture Patriarche. — PHOTOS LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

**2** Les premières bouteilles devraient arriver sur les tablettes de la SAQ au début 2024. Sur la photo, le copropriétaire Marc-Antoine Beauchesne.

# Des vins pour les huîtres

**NATALIE RICHARD**

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale  
nrichard@gcmédias.ca



Qu'on les aime nature, avec du citron ou notre mignonette préférée, dans une soupe gourmande, fumées ou gratinées à la Rockefeller, les huîtres font partie des plaisirs de l'automne. Il y a tellement de façons de les apprêter et tout autant de les accompagner. Voici mes suggestions vins, des quatre coins de l'Europe.

**DOMAINE SYLVAIN BAILLY  
SANCERRE TERROIRS 2022**  
26,15 \$ • 10861808 •  
13 % • 1,4 G/L

Un Sancerre d'une longueur en bouche exceptionnelle, produit par une famille vigneronne qui transmet son savoir-faire de génération en génération depuis le 18e à Bué, au cœur du Sancerrois. Les fleurs blanches et une minéralité empreinte de silex ouvrent le bal des agrumes, comme le citron Meyer, la mandarine et le zeste de

lime qui chevauchent des notes de pierre à fusil en finale. Un vin du Centre Loire, comme celui-ci ou un autre, est toujours un bon choix pour accompagner les huîtres. Si vous ne trouvez pas de Sancerre, essayez un sauvignon de Pouilly-Fumé, ou encore de Menetou-Salon, moins connu mais tout aussi délicieux avec les produits de la mer.

**PIEROPAN SOAVE  
CLASSICO 2022**  
19,30 \$ • 11027743 •  
12 % • 4,4 G/L • BIO

Près de Vérone, en Vénétie, les vins du Soave Classico sont issus d'un terroir volcanique et d'une viticulture héroïque qui ordonne des vendanges manuelles sur des pentes très abruptes. La maison Pieropan est une des plus respectées. Établie depuis 1880, elle produit tous ses vins en agriculture biologique et dans le plus grand respect du terroir et des

traditions. Le nez exulte la fleur de sureau et une minéralité volcanique se déploie en bouche. Les notes de pomme, de poire fraîche et de noyau d'amande offrent une amplitude gourmande qui se complète par une salinité iodée en finale.

**PACO & LOLA RIAS  
BAIXAS 2021**  
20 \$ • 12475353 •  
12,5 % • 2,1 G/L

L'albariño de la Galice espagnole est un autre excellent choix pour accompagner les huîtres nature ou fumées. Les effluves marines du climat des Rias Baixas, bercé par l'océan Atlantique, apportent une certaine salinité à la douceur de poire fraîche et d'abricot, pointée de notes acidulées et salines en finale. Paco & Lola est une des coopératives de la région, ce qui nous permet de profiter de vins de qualité comme celui-ci, à un très bon prix.

**PAJZOS FURMINT  
TOKAJI 2021**  
15,95 \$ • 860668 •  
12 % • 8,6 G/L

La région de Tokaj en Hongrie est depuis longtemps réputée pour ses vins doux qui figurent parmi les plus appréciés du



Les huîtres font partie des plaisirs de l'automne. Voici mes suggestions de vins pour les accompagner. — PHOTO NATALIE RICHARD

monde. Le plus connu Aszù figurait parmi les vins servis à Versailles et on dit qu'il était le préféré du roi Louis XIV qui lui accorda ses lettres de noblesse en le qualifiant de vinum regum, rex vinorum ou le roi des vins et le vin des rois. Cette cuvée est un vin sec à base du même cépage, le furmint, qui offre des notes d'abricot, d'amande, de clémentine et de lime, sur une trame fumée de pierre à fusil qui révèle les

sols volcaniques du vignoble.

**DOMAINE VINCENT CARÈME  
VOUVRAY SEC 2022**  
29,20 \$ • 11633612 •  
13 % • 1,8 G/L • BIO

Dans le Val de Loire, la région de Vouvray s'étend sur 2300 hectares, sur la rive nord du fleuve, entre Tours et Amboise. On n'y produit que du chenin blanc et qu'ils soient effervescents, secs ou demi-secs, les vouvrais de Vincent Carême comptent parmi les meilleurs de la région. Il est d'ailleurs considéré par ses pairs comme un maître du chenin. D'un millésime à l'autre, son vouvray sec est toujours aussi précis et bien ciselé. Une valeur sûre et un régal, pas seulement avec les huîtres!

**WEINGUT PITTAUER  
PITTI 2021**  
19,40 \$ • 14444201 •  
13,5 % • 5,3 G/L • BIO

Oui, du rouge avec des huîtres. Et cet assemblage à parts égales de blaufränkisch et zweigelt d'Autriche est fabuleux pour accompagner une entrée d'huîtres Rockefeller. Une recette si simple et si savoureuse. Juste à faire revenir un peu d'ail dans du beurre, y faire tomber quelques feuilles d'épinard et déposer le tout sur vos huîtres fraîches. On recouvre l'ensemble d'une cuillère de sauce hollandaise, un peu de chapelure et du fromage parmesan, puis on gratine au four quelques minutes. À votre santé!

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



# RECETTES

# SALADES D'AUTOMNE

## ➤ CHOUX DE BRUXELLES, OLIVES ET PIGNONS



L'été est officiellement terminé, mais il fait encore beau et les marchés sont encore pleins de légumes. Conclusion: on se lance dans les salades d'automne, comme celle-ci combinant choux de Bruxelles cru en fines lamelles, olives et noix de pin. Et ne lésinez pas sur le citron: le sel, l'acidité et le fromage rehaussent brillamment les crucifères.

➤ 4 portions

### INGRÉDIENTS

#### VINAIGRETTE

- 2 gros citrons
- 1/3 tasse (75 ml) d'huile d'olive
- Sel et poivre du moulin



### SALADE

- 1 lb (455 g) de choux de Bruxelles, parés
- 1/4 tasse (40 g) d'olives dénoyautées, hachées grossièrement
- 2/3 tasse (90 g) de fromage pecorino coupé en morceaux de 1/4 po (6 mm)
- 1/4 tasse (30 g) de noix de pin, grillées
- Piment d'Alep, pour servir (facultatif)
- Sel de mer en flocons, pour servir

### PRÉPARATION

**1** Préparer la vinaigrette: Râper le zeste d'un citron et presser les deux citrons pour obtenir 1/3 tasse (75 ml) de jus. Dans un petit bol, fouetter ensemble le zeste et le jus de citron, et l'huile.

Saler et poivrer.

**2** Préparer la salade: À l'aide d'une mandoline, couper les choux de Bruxelles en tranches très fines dans un grand bol. Ajouter les olives et le pecorino, en réservant une poignée de fromage pour la garniture. Arroser la salade de la vinaigrette au citron et remuer délicatement pour bien enrober les choux de Bruxelles. Goûter et rectifier l'assaisonnement.

**3** Au moment de servir, parsemer la salade des noix de pin, du reste de pecorino et de piment d'Alep, si désiré. Terminer avec une pincée de flocons de sel.

## ➤ BETTERAVES À LA SYRIENNE

**LES FILLES FATTOUSH**  
Adelle Tarzibachi  
KO ÉDITIONS



La betterave en salade n'a pas à être toujours préparée de la même façon.

Les Filles fattoush, un groupe de réfugiées syriennes devenues traiteur, proposent dans leur livre de recettes de les préparer avec des olives vertes et du fromage nabulsi, une pâte semi-ferme typique du Moyen-Orient, qu'on retrouve facilement dans les supermarchés ici. Une recette hyper simple, mais qui jette un regard nouveau sur ce légume-racine typique de nos automnes.

### INGRÉDIENTS

- 5 grosses betteraves cuites, pelées et coupées en cubes
- 3 oignons verts, émincés
- 65 g (1/2 tasse) d'olives vertes dénoyautées
- 25 g (1 tasse) de persil frisé, haché finement

- 75 g de fromage nabulsi, coupé en dés

### VINAIGRETTE

- 125 ml (1/2 tasse) d'huile d'olive
- 60 ml (1/4 tasse) de jus de citron frais
- 1/2 c. à soupe de sel
- 1 pincée de cumin moulu (facultatif)

### PRÉPARATION

**1** Préparer la vinaigrette. Dans un petit bol, mélanger tous les ingrédients à l'aide d'une fourchette.

**2** Dans un saladier, mélanger les betteraves, les oignons verts, les olives vertes et le persil. Verser la vinaigrette sur la salade et garnir du fromage.



— MAUDE CHAUVIN, KO ÉDITIONS

## ➤ TOMATES, MOZZARELLA ET FIGUES

**EAT HAPPY**  
Melissa Hemsley  
KO ÉDITIONS



On connaît tous la caprese traditionnelle avec des tomates et de la mozzarella fraîche, mais pourquoi ne pas la rendre un peu automnale avec les figues qui sont en pleine saison et qu'on trouve un peu partout

dans nos supermarchés. Il faut moins de cinq minutes pour l'assembler, et aucune cuisson n'est nécessaire. Choisissez une mozzarella de bufflonne ou une burrata crémeuse de bonne qualité et vous goûterez vraiment la différence.

➤ **4 portions en accompagnement ou en entrée**

### INGRÉDIENTS

- 200 g (8 tasses) de roquette ou de jeunes épinards
- 1 poignée de feuilles de basilic frais
- 4 figues mûres, coupées en quatre
- 200 g (7 oz) de tomates mélangées, coupées en tranches
- 1 boule de 225 g (8 oz) ou 2 boules de 125 g (4 oz) de mozzarella fraîche (de bufflonne si possible) ou de burrata, coupées en

tranches ou grossièrement déchirées

- 45 ml (3 c. à soupe) d'huile d'olive
- 15 ml (1 c. à soupe) de vinaigre balsamique ou de mélasse de grenade
- Sel de mer et poivre noir

### PRÉPARATION

**1** Tapiser une grande assiette de service de la roquette et de la moitié du basilic.

**2** Garnir des figues, des tomates et de la mozzarella en les faisant alterner joliment à travers les verdure. Parsemer du reste du basilic.

**3** Parsemer d'un peu de sel de mer et de poivre. Arroser de l'huile d'olive et du vinaigre balsamique juste avant de servir.



— PHOTO ISSY CROKER, KO ÉDITIONS



**SOYEZ DU PROCHAIN NUMÉRO**

**PRÉVOYEZ DÈS MAINTENANT  
VOS PLACEMENTS DE L'AUTOMNE**

Profitez de nos offres publicitaires pour rejoindre les professionnels, entrepreneurs et autres acteurs du monde des affaires qui font partie de notre lectorat.

**613 562-7747 | [publicite@ledroit.com](mailto:publicite@ledroit.com)**

**leDroit**  
**AFFAIRES**

UN INCONTOURNABLE,  
POUR LA COMMUNAUTÉ  
D'AFFAIRES DE LA  
RÉGION!